

L'histoire est comme une lanterne que l'on porte dans le dos, elle éclaire le chemin parcouru, mais elle n'éclaire pas devant soi.
Confucius.

Abrégés Chronologiques

Nois = Noïo.
Nucctum, = Nocetum, = Nocidum, = Nuccium, = Noisiacum.
Noisiaco Magno = Nuccium Magnum.
Nusiaci Magni.
Noisyacus – Noesciaco – Noysi.
Noisy-sur-Marne.

Noisy-le-Grand

L'an 1935 à l'an 1950



- Extrait plan d'état-major de 1933- I.G.N.

C.A.O. 12^e. — Pour demain 22 ts cdes disponibles du club sont invités à aller à Noisy-le-Grand, r.-v. 9 h. place Daumesnil.
 Une sortie cyclotouriste est organisée pour Noisy-le-Grand. Itinéraire : Champigny, Ozoir, Pontcarré, Noisiel, Champs, Noisy. R.-v. 7 h. 30 pl. Daumesnil, départ 8 h. Emporter repas froid.

COMMUNICATIONS

Football. — Le Club Sportif de Mitry demande une équipe 1^{re} pour le dimanche de Pâques, sur son terrain. Ecrire de suite P. R., 45, rue H. Barbusse, Mitry-Mory (S.-et-M.).

Camp de Noisy. — Assemblée générale le 16. — L'assemblée générale du camp de Noisy-le-Grand aura lieu le mardi 16 avril à 20 h. 30, au Café du Tambour, 10, place de la Bastille. Soyez tous présents.

DEMANDE DE MATCH

Ouverture le 21 avril du camp de Noisy-le-Grand

C'est avec joie que les naturistes apprendront la réouverture du camp où ils vont se retrouver chaque dimanche pour s'ébattre au grand air dans ce cadre si apprécié d'eux.

Cette réouverture prévue pour le 14 a été reculée par suite du retard dans les travaux d'aménagement, retard causé par suite des inondations tardives.

Malgré tout ils pourront s'y rendre dès dimanche pour assister à un beau tournoi de basket masculin et féminin, et pour la modique somme de 0 fr. 50 d'entrée; mais nous mettons les camarades en garde qu'aucun abonnement ne sera perçu ce jour-là.

Léon Henri **Lefèvre** maire de Noisy depuis 1932, il le restera jusqu'à son décès en février 1936.

M. **Fernagut** se propose d'installer une porcherie pour 6 animaux ainsi qu'une vacherie de 12 bêtes rue Navier

Elections municipales des 5 et 12 mai 1935

PEUPLE DE FRANCE !

Les élections des 5 et 12 Mai prochain vont se dérouler dans une situation d'une gravité exceptionnelle. Sixante-dix milliards de salaires ont été perdus depuis 1930 par suite du chômage complet et partiel. Plus de 35.000 communes n'ont pas de fonds de chômage. Travailleurs de l'Etat, retraités et anciens combattants ont été volés à coups de décrets-lois. L'indiscret et le gendarme chassent de leurs terres les paysans dépossédés par le fisc et volés par les lois sur le blé et le vin. On enregistre chaque mois 1.500 faillites et liquidations judiciaires de petits commerçants. Les dépenses sociales pour la protection de l'enfance, l'assistance aux vieillards et la santé publique ont été considérablement réduites. Cela ne suffit pas encore. Les gouvernements veulent après les élections municipales, et par tous les moyens, voler encore un peu plus les petites gens de notre pays.

C'EST AINSI QU'ON ECRASE LES MALHEUREUX

pendant que la corruption et le scandale s'étalent un peu partout et tout particulièrement à l'Hôtel de Ville de Paris. Les corrupteurs du Conseil Municipal de Paris étalent à la tête des incendiaires le 6 février 1934. Ils patronnent les bandes qui dirigent La Roche, Taillinger, Durand etc. Et ces ennemis du peuple sont dans les meilleurs termes avec Hitler. C'est Jean Goy qui est allé rendre visite au Führer pour préparer avec lui un ne sait quels attentats contre le peuple de France, contre la paix des peuples.

C'est pourquoi le Parti communiste appelle les travailleurs à lutter contre les facteurs de guerre qui s'entendent par-dessus les frontières avec leurs congénères hitlériens, conduisent les peuples à la course aux armements et à la mort.

A peine le Gouvernement français avait-il décidé le retour aux deux ans, que le bourgeois du peuple allemand, Hitler, instaurait le service militaire obligatoire en Allemagne.

La décision de Paris a servi de prétexte à celle de Berlin et cette dernière a été utilisée par l'Etat-Major français pour aller plus loin et plus vite dans la course aux armements, pour imposer le rabot au contingent libérable en Avril.

Les ennemis de la paix soulent aux pieds les libertés démocratiques: ils font persécuter et poursuivent *L'Humanité*; ils tentent de déchaîner la vague de chauvinisme et de dresser les peuples les uns contre les autres.

Rassemblez-vous autour du Parti communiste

qui, avec ses organisations et ses élus dans les Conseils Municipaux soutient les luttes revendicatives des travailleurs: pas de diminutions de salaire, abrogation des décrets-lois, semaine de 40 heures sans diminutions de salaire, assurances sociales garantissant tous les risques y compris le chômage aux frais du patronat et de l'Etat, contrats collectifs garantissant le salaire sous le contrôle de comités d'entreprises élus par les travailleurs.

Lutte pour la défense du droit syndical et du droit de grève des fonctionnaires et organise l'aide matérielle aux grévistes; Lutte pour l'Autonomie communale, administrative et financière; Lutte pour faire payer les riches.

IL FAUT BATTRE LES AFFAMEURS DU PEUPLE !

Tousjours le Parti communiste a lutté pour unir les travailleurs contre le capitalisme. Grâce à la signature, le 27 juillet 1934, du Pacte d'unité d'action proposé par le Parti communiste, le rassemblement des travailleurs au deuxième tour de scrutin a pu enfin être réalisé.

VOTEZ COMMUNISTE

Prononcez-vous pour la politique communiste qui a assuré la victoire du socialisme en U. R. S. S., tandis que par d'autres votes la classe ouvrière a été consultée à la défaite en Allemagne et en Autriche.

VIVE L'UNITÉ D'ACTION DES TRAVAILLEURS

qui battra le socialisme et le fascisme et la guerre!

Venez à la souscription du Parti Communiste! Adhérez au Parti Communiste! Chaque matin lisez *L'HUMANITE*

Cette affiche peut être utilisée sur les panneaux électoraux, portes des trais de vote et sur les tables.

IMPRIMERIE FRANÇAISE (Société Anonyme) GEORGES DANCON, imprimeur 125, rue Mazarine, Paris 12^e.

La société Lick et Cie dépose un projet d'agrandissement de son usine, le conseil municipal donne un avis défavorable. Le préfet donnera finalement son accord au mois de juillet 1935.

Construction de l'école de la Varenne.



22 juin 1935

Ouverture au public trois jours par semaine de l'établissement municipal de bains-douches.

15 mars 1936

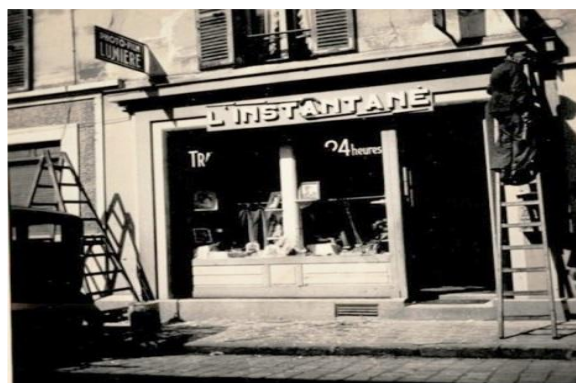
La course cycliste de la F.S.G.T traverse Noisy.

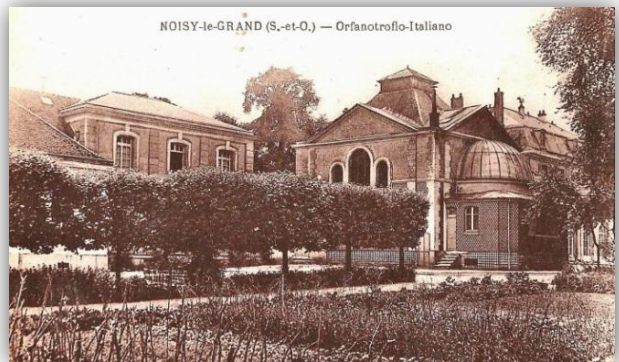
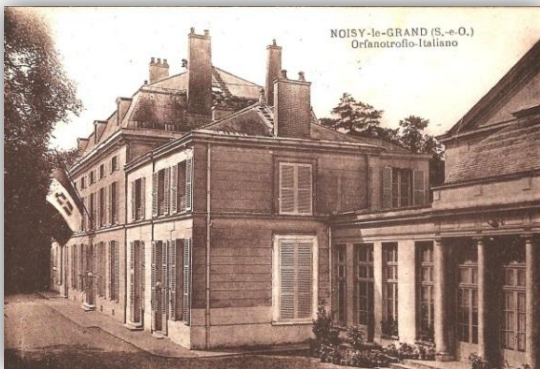


Noisy compte 6 687 habitants de recensés, parmi eux une centaine de familles italiennes, on note par ailleurs, la présence de l'œuvre de Villeflix sise dans la grande rue avec 9 personnes assistées.

Instauration de la semaine de 40 heures et des congés payés.

Noisy devient un lieu de tourisme familial et populaire pour les Parisiens qui étaient environ 3 millions à résider sur Paris. Son air pur, sa bonne chère, ses produits locaux, ses parcs, ses bords de Marne, ses guinguettes, ses restaurants, sa ligne d'autobus le 120...Son photographe de la Grande Rue.





Installation d'un orphelinat géré par les sœurs italiennes missionnaires du sacré cœur de Jésus, au sein de l'hôtel de Beauvais.



Suite au décès du maire Léon **Lefèvre**, des élections municipales partielles sont organisées avec la victoire de la liste communiste. MM. **Alexandre** et **Vallée** seront élus au second tour.

1^{er} mai **1936**

Les manifestants vendent des bouquets de muguet cravatés de ruban rouge.

M. **Couette** devient propriétaire de la plage de Gournay, il entreprend d'importants travaux d'aménagement dont un bâtiment de style paquebot, avec bar, terrasses et piste de danse.



3 mai **1936**



Élections : c'est la victoire incontestable du front populaire ; avec 149 élus et 27 apparentés le parti socialiste obtient le plus grand nombre de sièges. Les Radicaux sont 111, les communistes 72 ; l'opposition n'a que 222 élus. La gauche avec 57 % des voix remporte les élections législatives.

Pour la 1^{ère} fois de son histoire la France a un gouvernement socialiste. Léon **Blum** devient président du conseil et nomme des ministres appartenant à la S.F.I.O. et au parti radical socialiste.

Les communistes choisissent de soutenir sans participer au gouvernement qui par ailleurs innove en accueillant 3 femmes alors qu'elles n'ont toujours pas le droit de vote. Courant mai de nombreuses grèves sont déclenchées, les électeurs réclamant des changements immédiats. En quelques semaines 2 millions de travailleurs ont cessé le travail dans un climat de pique-nique prolongé. À l'entrée des sites occupés sur une ardoise ces mots tracés à la craie : *Pas de vin ! Ordre et discipline*. Ce n'est pas une révolte politique mais une révolution sociale ; le combat du petit peuple heureux de retrouver sa dignité. Jusqu'alors la classe ouvrière était comme enfermée dans un caveau, le mouvement social lui a permis de soulever la dalle de couverture. Pourquoi font-ils grève ?

Car il s'agit pour les salariés d'oser se redresser...

8 juin 1936



Les accords de Matignon garantissent aux ouvriers la semaine de 40 heures et 12 jours de congés payés, une augmentation des salaires de plus de 10 % en moyenne, droits syndicaux. L'ensemble des mesures est voté à l'assemblée nationale avec 528 voix pour et 7 voix contre. Cette avancée sociale sans précédent est saluée par des refrains joyeux, des valse musettes...



L'association Championnet, *œuvres ouvrières de la rue Championnet, siège au 174, rue Championnet à Paris, groupement d'œuvres paroissiales à savoir : écoles professionnelles de mécanique pour jeunes gens, de blanchissage pour jeunes filles, orphelinat, patronage, colonies de vacances*, est propriétaire du domaine du Gai-logis, l'ex château Vian, sis sur la Grande Rue.

8 août 1936

Le conseil municipal entérine le ramassage des ordures ménagères par une régie communale et met en place une équipe spécifique composée d'un véhicule automobile avec une benne de 2,5 m³, 1 chauffeur et 3 préposés, la décharge était localisée à la Butte Verte et au Château de France dans un terrain marécageux. Ce travail jusqu'alors était assuré par une entreprise extérieure, depuis le 10 juillet 1921, M. **Thiébaud** était adjudicataire du marché traité en gré à gré avec la commune.

21 septembre 1936

Les habitants des 9 lotissements des Richardets obtiennent le prolongement de la ligne d'autobus n° 120.

17 octobre 1936

Le conseil municipal se voit exposer les différents postes de dépenses générés par les nombreux projets communaux :

M. le Maire expose qu'il est impossible de prélever sur les ressources ordinaires les dépenses ci-après votées par le conseil municipal : acquisition de terrains au département de la Seine boulevards Foch et Souchet pour 23 000 francs ; acquisition de terrains pour l'agrandissement de l'école du Richardet pour 66 000 francs ; construction du garage municipal pour un montant de 150 000 francs ; construction d'une classe provisoire à l'école du Richardet pour 27 000 francs ; achat d'une voiture automobile pour les sapeurs-pompiers pour 9 250 francs....



En 1937

Ouverture sur la Marne de la plage de Neuilly-sur-Marne, la bien-nommée plage municipale populaire.



1^{er} octobre 1937

Paraît un article, dans le bulletin municipal n° 6 de Neuilly-sur-Marne :

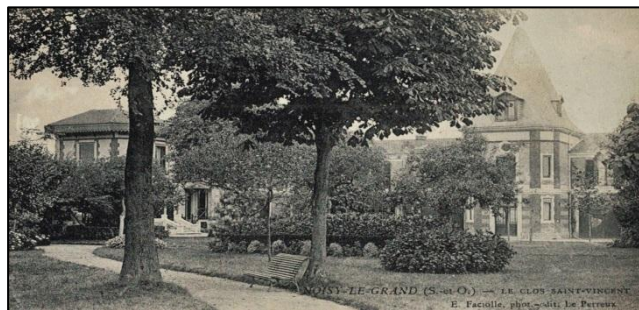
La municipalité vient d'inaugurer le premier pas d'une réalisation très importante, 1^{er} palier d'un vaste projet de création d'un Parc des Sports et des Loisirs.

Le dimanche 1^{er} août, à 15 heures, la municipalité ouvrit la plage populaire devant 3 000 personnes. Le site est merveilleux, situé entre le canal et la Marne, le terrain loué au département de la Seine pour une durée de 30 ans à une contenance de 28 hectares. Le camarade **Gaubert**, maire, procéda à l'ouverture de la plage et dit comment la municipalité avait trouvé un puissant appui près de la jeunesse qui voulait une baignade à Neuilly. Le camarade **Perdrigé**, maire de Montfermeil excusa le camarade **Cossonneau**, député, gravement malade, et dit que les municipalités communistes faisaient les plus grands efforts pour l'hygiène et la santé de l'enfance et de la population. Les travailleurs ont obtenus de haute lutte les congés payés, la semaine de 40 heures, nous devons leur procurer ce qu'il faut pour passer agréablement les loisirs, reposer leur corps et vivifier les poumons empoisonnés par les poussières des usines.

Neuilly-plage qui doit donner un nouvel essor au commerce local, sera ouvert tous les jours.

Prix : 1, 50 F les samedis, dimanches et fêtes, 1 F les autres jours, vestiaire et cabine compris. Les jeudis : entrée gratuite pour les enfants...

Le clos Saint-Vincent est racheté à des religieux par la famille **Delaurier**, agriculteurs de profession.



7 août 1937

Dans le cadre de la défense passive de Noisy, le comité municipal imagine un projet d'installation de sirène comme signal d'alarme.

Novembre 1937

La Grande Rue fait l'objet d'une proposition de changement d'appellation par M. **Vallée**, conseiller communiste ; Le nom proposé de rue Paul **Vaillant-Couturier** ne sera pas retenu par le conseil. Bien plus tard cette rue verra le jour, dans le quartier de la gare des Yvris aux Richardets.



En 1938

L'annuaire du commerce Didot et Bottin réunis recense pour Noisy :

NOISY-LE-GRAND (82^m d'altit. sur rivière Marne), à 40 kil. (S.-E.) de Pontoise. — ☒ (Banlieue E.). — T. — T. Régional. — **BUS** (T. C. R. P.), ligne 120 Château de Vincennes à Noisy-le-Grand. — 7.050 habit. (agglomér^{on} 6.886 habit.). — de Nogent-s.-Marne et de Villiers-sur-Marne (à 3 kil.). — **C.P.D.** — jeudi, dim. — dim. av. le 15 août. — . — . — . — 125/215 (C. D. 35). — **EAU R.** — **GAZ.**
Maire : Vaillant (L.).
Secrét. de mairie : Savin (M.).
Assistance et bienfaisance : Orphelinat de filles (*S^{rs} Missionnaires du Sacré-Cœur*). — Orphelinat (italien).
Placement gratuit : section de l'office départemental à l'Hôtel-de-Ville. — T. 0.08.
Ecoles communales : **Directeurs :** Hennequin. — Rebouleau (M^{llo}) (centre). — Fassier-Marquié (M^{mo}) (la Varenne).
Curé : de Lano.
Communauté religieuse : *Sœurs Missionnaires du Sacré-Cœur de Jésus.*

6884 NOISY-LE-GRAND. — VAUJOURS. —

Agences immobilières :
PARIS-BANLIEUE.
Françoise Terraux.
 place de la Mairie. — ☒ 79.
 Bureau central : Paris,
 68, boul. Malesherbes.
 ☒ Lab. 23.89. — ☒ 231

Salotiers.
Agriculteurs : Delanrier. — Fauque (R.). — Granges. — Lelièvre. — Maigret (H.). — Zilmann.
Approvisionnement général : Familistère (le).
Architectes : Jonchery. — Lafosse. — Lalé (E.). (sculpt.).
Artistes de Paris : Boimay (E.).
Assurances (agent d') : David (J.).
Automobiles (gar., etc.) : Chaux (A.). — Dumay. — Legrétre.
Bateaux (constr.) : Boul.
Bazar : Médard.
Beurre, œufs et fromages (m^o) : Vautier.
Bianchisseries de fil : Chillot. — Dolahaye. — Duhot. — Lecerf. — Fouillot. — Vary.
Bois (march.) : Rivière.
Bouchers : Calesson. — Caze. — Claindoux. — Coustent. — Dathie. — Emoud. — Fournier. — Jung. — Lasne. — Noblecourt.
Boulangers : Baudin. — Goupy. — Dronet. — Gilbert. — Guilhem. — Lantour. — Rongglin. — Salles.
Brasseur : Pourick.
Brocuteur : Roux.
Coucheurs (manif. (fabr.) : Et' Lick et Paramount.
Carrières (exploit. de) : Off (A.). — Parisot.
Céramistes (fabr. d'objets en) : Boimay (P.).
Charbons (march.) : Baillot. — Brun. — Dexies. — Pommier.
Charcutiers : Baudouin. — Douillet (R.). — Martin. — Robine.
Charron : Maurice.
Chauffage à vapeur et à eau chaude : Bassery. — Geretti. — Gadet. — Hirshuler.
Coiffeurs : Brun. — Escurve. — Ferrandon. — Maillet. — Monier.
Cardonniers : Alasseur. — Bilguy. — Pettier. — Rondeau.
Coutiers (march.) : Berthe. — Berlant. — Maget. — Mal.
Couturières : Berthaut (M^{mo}). — Quéval.
Courreurs : Gadet. — Kirshuler.
Cycles (march.) : Clerc.
Dentistes : Demol. — Ginal.
Eaux (distrib. et) : C^o G^o des Eaux, bureau du Perronn.
Electriciens : Lécauot. — Martin.
Élevage d'animaux à fourrure (lapins) : Vezel (J.).
Élevage artificiel (volailles) : Kunty. — Morier (G.).
Éleveur : Lelièvre.
Entreprises générales : Chaux. — Epiciers : Allcaume. — Aubert. — Barnique. — Basso. — Bertin. — Bille. — Bourcier. — Bother (M.). — Compagnie française. — Dalmau. — Denarie. — Desquasse. — Docks Modernes. — Economats parisiens. — Episcrite et C^o. — Goulet-Turpin. — Guerci (P.). — Houdard. — Ignobill. — Mangon (V^o). — Mohr. — Mourat. — Union commerciale. — Union des Coopérateurs. — Vincent.
Ferronnier : Chillon (L.).
Fromages (fabr.) : Chevalier.
Fruitiers : Allcaume. — Gadet. — Marelli.
Graines (sarrasins et potagères) : Delacour. — Schardong.
Horticulteurs - pépiniéristes : Gaull. — Peter (A.). — Petit-Prévoit (V^o). — de Viéger.
Instruments de chirurgie :
 Colart, manches métal, r^o de Bry, 44. — ☒ 105.
Journaux : L'Echo du Raincy. — Progrès de Seine-et-Oise (le).

Laiteries : Chauvin. — Combes. — Delanrier. — Debrieu. — Le Gall.
Mouton (Sté Laitière). Dépôts : rte des Champ, 40; G^o-Rue, 72. — ☒ 231

Nicolas. — S^o Hauser. — Suter. — Zilmann.
Librairie-papeterie : Dubois.
Machines à coudre : Belleville. — Magonerie (entrep.) : Basano. — Chemin. — Goubert. — Grognet (H.). — Hubert. — Mougnot. — Marchand pour enfants : Cottail. — Marchand : Maurice.
Matériaux de constr. : OIL. — Perissot. — Rivière.
Mécaniciens : Gaudel.
Mécanisme : Vaquier. — Vincens.
Mécanisme (entrep.) : Dupré. — Fiches. — Pascal. — Saucot. — Vapaille.
Mécanisme métallique : Et' V. — V. — V.
Mercerie (dét.) : Chapron. — Cointepas. — Forestier.
Messageries : Mailière.
Modes (m^o) : Mailière (M^{mo}).
Orfèvres (march.) : Legros.
Pâtisseries : Bondu. — Larrière.
Peinture et vitrerie (entrep.) : Boda. — Cochain. — Demay. — Maget.
Pharmacien : Clapier.
Piombiers : Gadet. — Kirshuler.
Pommes de terre (en gros) : Fochon.
Pompes funèbres :
 Soc. anonyme de l'Entreprise des Pompes funèbres.
Concessionnaires.
Bureau régional à Filleters-Marne. — ☒ 28.
Reg. du Comm. : n^o 112.527-Seine.
Siège social à Paris.
 Boul. de Ménilmontant, 35.
 ☒ Reg. 04.50. — ☒ 231

DUMOND FRÈRES.
Concessionnaires.
Bureau régional à Filleters-Marne. — ☒ 28.
Reg. du Comm. : n^o 112.527-Seine.
Siège social à Paris.
 Boul. de Ménilmontant, 35.
 ☒ Reg. 04.50. — ☒ 231

Porcs (comm. en) : Ablit.
Quincaillerie (détail) : Berthe. — Berlant.
Serruriers (entrep.) : Berthaut. — Goudot. — Létrait. — Roussier. — Thomas.
Sociétés diverses : Cercle d'agriculture de Noisy-le-Gr. — C^o d'Art de Noisy-le-Grand (Fir.). — S^o d'Horticulture et Agriculture de Noisy-sur-Marne.
Spécialité : Agricoles.
Tobac : Béraud. — Gibella. — Hooghe.
Télégraphier-dégradateur : Urbain (M^{mo}).
Transports (entr.) : Ledrappier. — Mailière.
Travaux publics (entrep.) : Belleville (A.).
Fins (débts) : Alfred. — Arrêt de Ferdin (d f.). — Basel. — Bessières. — Bonafos. — Bonnal. — Bonnet. — Chantmonnet. — Chevalier. — Courtois (A.). — Dallot. — Darbaud. — Degreve. — Gardet. — Girard. — Hasmoussin. — Hooghe. — Hubert. — Hurbin. — Ignobill. — Jeanson. — Lefort. — Lichastre. — Lucien. — Michel. — Milliquet. — Morel. — Nicolowitch. — Prévoit. — Raimbaud. — Renaudin. — Raquoda. — Siot. — Spitzer. — Wosters.
Fins (en gros) : Docks de Paris. — Folliez et gibiers (exp. de). — Leprier.

BOIS-SAINT-MARTIN : B^o Petit.
LE CORNOUILLER : Schneberg (Edouard) ☒. — ☒ 10. — ☒ 231

DE NOISY-LE-GRAND : Oestre de Villedix.
BOIS-ST-MARTIN.
 RICHARDET (L.). — muret. — Bin et sam. ap. moul.
Ecoles communales : Directeurs : Legendre. — Vonderscher (M^{mo}).

Des rectifications des limites du territoire communal sont en négociation avec la commune de Bry.

L'école du Richardet s'agrandit.

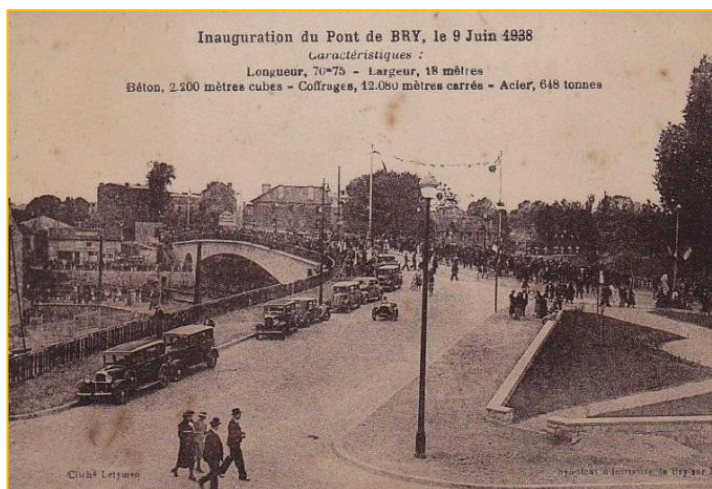


12 mars **1938**

Anschluss : le chancelier Hitler annexe l'Autriche.

9 juin **1938**

Inauguration officielle du nouveau pont de Bry-sur-Marne.



26 août **1938**

L'architecte communal **G. Jonchery** dont l'agence était située au 14, avenue du maréchal Joffre à Noisy, présente un projet pour la réalisation d'un urinoir public à l'école de garçons du centre attenant à la salle des fêtes. Le montant estimatif des travaux s'élève à 21 400 francs. AD.93 :93/261.

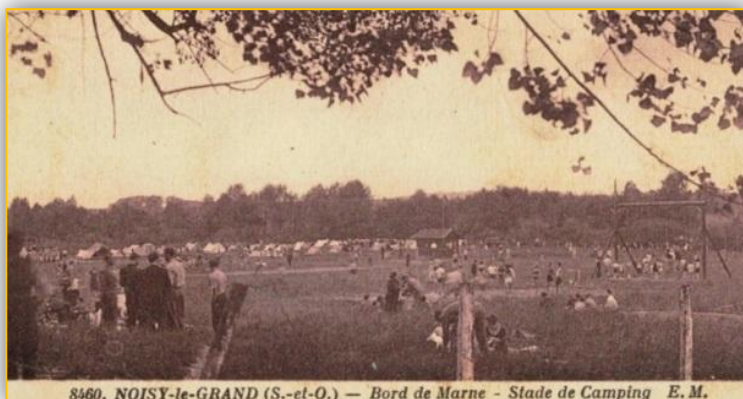
Jeudi 29 septembre **1938**

Churchill déclara, à propos de **Daladier** et **Chamberlain** partis négocier la paix auprès d'Hitler :

Ils devaient choisir entre le déshonneur et la guerre. Ils ont choisi le déshonneur et ils auront la guerre...

19 novembre **1938**

Le conseil municipal arrête la décision d'installer le futur terrain de sport, objet de demande de la Société athlétique de Noisy, en bord de Marne.



LE GÉNIE CIVIL

REVUE GÉNÉRALE HEBDOMADAIRE DES INDUSTRIES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Abonnement annuel : France et Colonies, 180 fr. — Étranger : pays à tarif postal réduit, 230 fr. ; autres pays, 280 fr. — Le numéro : 5 fr.

Administration et Rédaction : 5, rue Jules-Lefebvre, Paris (9^e).

SOMMAIRE. — Travaux publics : Le nouveau pont de Bry, sur la Marne. Pont cantilever en béton armé de 67 mètres de portée, p. 441; M. PEYRONNET. — Métallurgie : Le durcissement structural des produits métallurgiques, p. 446; Léon GUILLET. — Moteurs thermiques : L'emploi du « gaz des forêts » comme carburant de remplacement (*suite et fin*), p. 448; G. COUPAN. — Variétés : La pathologie des expertises techniques. Les difficultés des expertises et les obligations des experts, p. 451; — Alternateurs pour fours d'induction et moteurs pour hypercompresseurs, p. 453; — Coordination et transports ferroviaires, p. 454; Achille MESTRE;

— La station d'épuration des eaux résiduaires de l'île Wards, à New-York, p. 454; — Nécrologie : M. Georges Vésier (1858-1938), p. 455.

SOCIÉTÉS SAVANTES ET INDUSTRIELLES : Académie des Sciences (7 novembre 1938), p. 456; — Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale (5 novembre 1938), p. 456; — Société française des Électriciens (5 novembre 1938), p. 457.

BIBLIOGRAPHIE : Revue des principales publications techniques, p. 457; — Ouvrages récemment parus, p. 460.

ANNONCES : Informations diverses.

TRAVAUX PUBLICS

LE NOUVEAU PONT DE BRY, SUR LA MARNE

Pont cantilever en béton armé de 67 mètres de portée.

Les deux localités de Bry-sur-Marne et Le Perreux, situées dans le département de la Seine, de part et d'autre de la Marne, sont réunies par un pont que franchit le chemin de grande communication n^o 120 de Paris à Noisy-le-Grand et Lagny-sur-Marne. Ce pont, construit en 1872 pour remplacer le pont suspendu datant lui-même de 1840 et détruit en 1871 au moment du siège de Paris, comportait trois travées métalliques de 24, 30 et 24 mètres

état, par suite de tassements des fondations. Par contre, les piles, malgré leur système assez primitif de fondation, n'avaient nullement bougé; les pieux en chêne étaient en très bon état et le grill qui les coiffait, quoique corrodé à l'amont par le courant, aurait pu tenir encore de nombreuses années. Le tablier lui-même était intact malgré les charges qu'il supportait, charges certainement supérieures à celles pour lesquelles il avait été calculé. Enfin, le pont de Bry, du fait de son système à poutres de rive, ne pouvait porter des canalisations qu'à l'extérieur des poutres; c'est dire que leur nombre et leur diamètre étaient très limités.

Toutes ces raisons, auxquelles ils faut ajouter la gêne causée à la navigation par les piles en rivière et la nécessité d'aug-

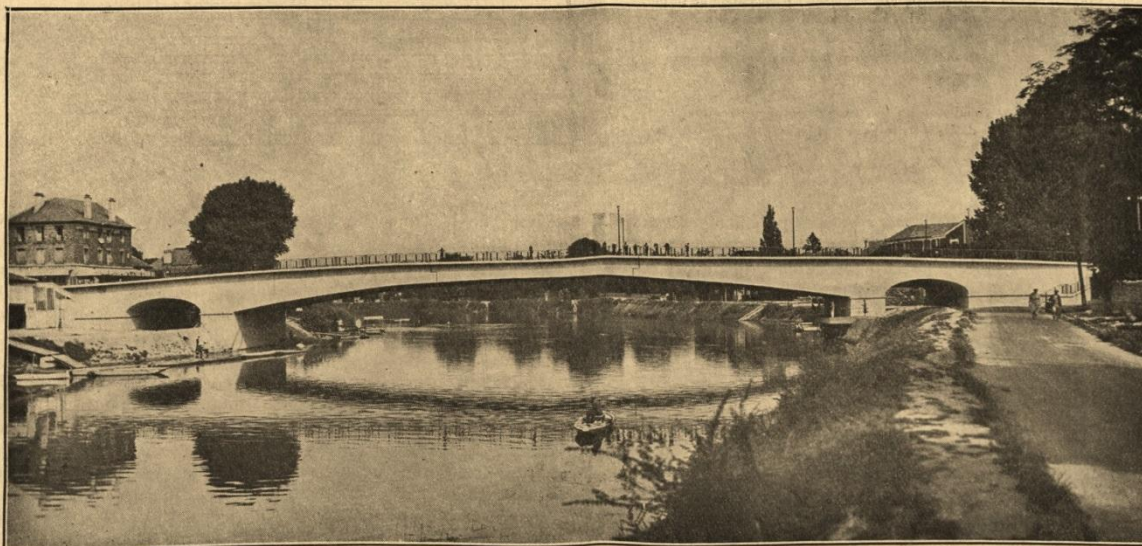


FIG. 1. — LE NOUVEAU PONT DE BRY, SUR LA MARNE : Vue prise de la rive gauche en aval, du nouveau pont cantilever en béton armé de 67 mètres de portée.

de portée; la travée était constituée par des poutres de rive continues à treillis multiples et le platelage par des voutains en briques; les piles en maçonnerie étaient assises sur un grill en chêne coiffant des pieux, également en chêne, de 6 à 8 mètres de longueur; les culées, en maçonnerie, étaient fondées sur des massifs assis à faible profondeur. Le pont de 7^m 50 de largeur supportait une chaussée de 5 mètres et deux trottoirs de 0^m 75.

Bien que la circulation sur la route Paris-Lagny-sur-Marne, du fait qu'elle ne dessert qu'une zone résidentielle, soit d'importance moyenne, le pont était devenu complètement insuffisant; sa faible largeur constituait même un danger, surtout par suite des passages très fréquents de l'autobus 120 Paris-Noisy-le-Grand. En outre, les culées étaient en très mauvais

menter le débouché pour l'écoulement des crues, amenèrent le Conseil général de la Seine, sur la proposition du Service des Ponts et Chaussées du Département de la Seine, dirigé alors par M. l'Ingénieur en chef Levaillant, décédé depuis, à décider la reconstruction de l'ouvrage. L'avant-projet, approuvé par délibération du 1^{er} avril 1931, fut englobé dans le programme d'aménagement des voies d'accès de Paris.

CONDITIONS IMPOSÉES. — L'étude de l'ouvrage fut basée sur les conditions que nous allons indiquer, en mentionnant en regard les conditions réalisées lorsqu'elles diffèrent des premières.

Point de vue écoulement des crues. — Le débouché linéaire minimum à la retenue normale de la Marne (33,33) devait être

En **1939**

Dix-huit boîtes aux lettres sont recensées sur le territoire de Noisy.

Les pompiers volontaires de Noisy, dont la brigade compte 35 hommes, verront l'installation sur le domaine public de bornes à incendie.

La Marne est de nouveau en crue, à Gournay il n'y avait plus de pont.
Le passeur de Marne avec son bac bien nommé **le Rutabaga** est immobilisé.

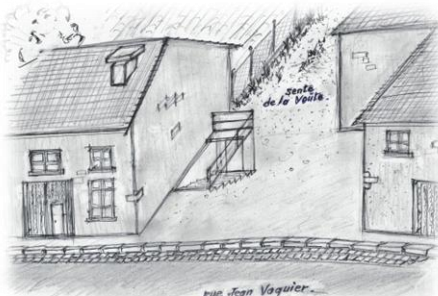


1^{er} avril **1939**

Le code de la famille entre en vigueur, en instituant une prime à la naissance de 3 000 francs pour le premier enfant somme importante alors que le salaire mensuel moyen est de 1 500 francs. Dans une France de 41 millions d'habitants où il y a plus de femmes que d'hommes 21,4 millions pour 19,8 millions. En 1938 pour 612 248 naissances, il y a 647 498 décès. Réponse à la crise de dénatalité.

9 avril **1939**

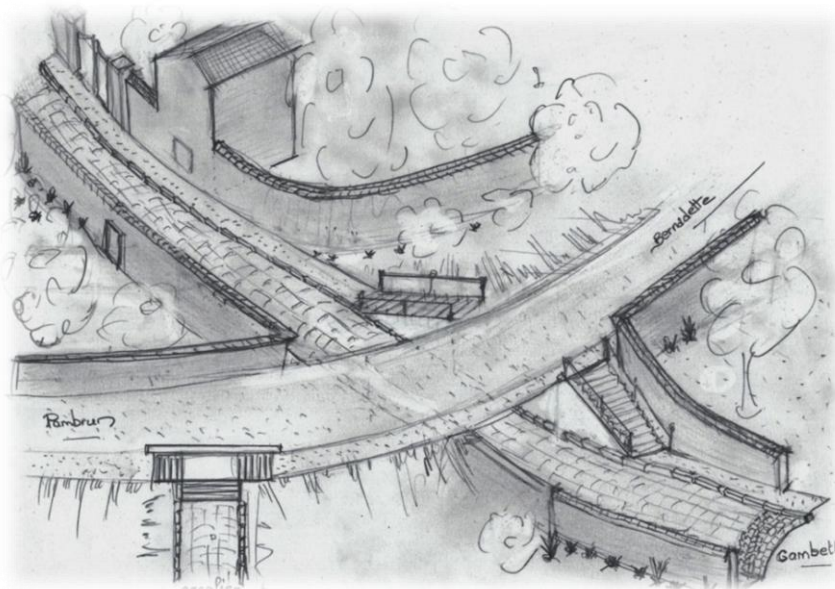
Le comité de défense passive projette l'utilisation des anciennes galeries de captation des sources situées à plus de 6 m de profondeur comme abris pour la population en cas de bombardements aériens. Un accès se trouve à proximité de la rue d'Alsace-Lorraine, actuelle rue Jean Vaquier.

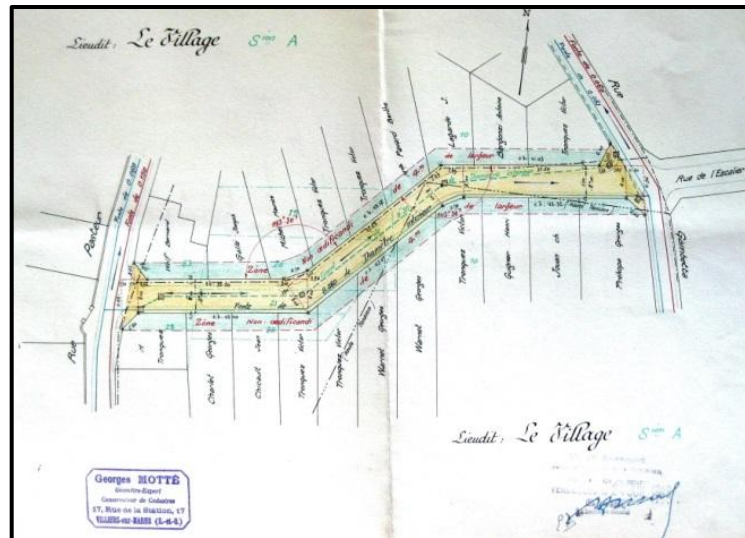


L'aménagement de tranchées abris de 25 mètres de longueur à l'école de la Varenne : dito aux Richardetx dans la cour de l'école.

Juin **1939**

La rue Bernadette de voie privée passe en voie communale ; plus tard la déviation du CD75, ou avenue Paul Pambrun, fera disparaître en grande partie Bernadette et modifier la voie de l'Escalier.





Dont le passage dit sous voûte, il s'agissait d'un passage en souterrain dans le prolongement de la rue Gambetta pour rejoindre l'église, au niveau inférieur, constitué latéralement de pied-droit maçonné avec pour couverture des profilés métalliques avec bardeaux en béton permettant le passage supérieur, en période de forte pluie, il n'y avait pas d'évacuation des eaux pluviales, le dit passage devenait impraticable car sous les eaux, l'on était bien content alors de passer par-dessus en empruntant les escaliers.

28 août **1939**

Le pacte de non-agression signé entre l'U.R.S.S et l'Allemagne nazie a des répercussions au sein des conseillers municipaux communistes Noiséens, M. **Vallé** en sera démissionnaire. **Daladier** interdit la presse communiste, les réunions, les associations, suspension de nombreux maires et conseillers municipaux.



2 septembre **1939**

Le samedi, la fatale nouvelle éclate :

La mobilisation est décrétée en France.

3 septembre **1939**

Quelques heures après l'Angleterre, la France déclare la guerre à l'Allemagne.

19 septembre **1939**

Anatole de **Monzie**, ministre des transports décrète que les transports de longue distance ne pourront se faire qu'avec des véhicules pouvant fonctionner au charbon de bois.

Octobre **1939**

Dorgelès décrit les hommes, montant sous la pluie jusqu'aux petits postes ; il montre les villages de l'arrière engorgés de troupes baladeuses et curieuses - *Ah ! C'est une drôle de guerre...*

4 octobre **1939**

Un décret de la présidence de la république destitue maires et conseils municipaux communistes.

12 octobre **1939**

L'entraide noiséenne envers les nécessiteux s'organise, une soupe populaire est organisée, ce qui ressort d'un conseil municipal en date du 17 mars 1940, ou le maire Auguste Adrien **Lapersonne** confirme : *Que la soupe populaire créée au début de la mobilisation pour venir en aide aux familles de mobilisés a fonctionné du 2 septembre au 12 octobre 1939, au cours de laquelle il a été servi 6 405 repas ; une cuisine a été aménagée dans une dépendance de l'école des garçons du centre pour 60 bénéficiaires inscrits au centre de bienfaisance...*

En **1940**

Constantin **Balmont**, poète voyageur, s'installe au 105 rue Rouget-de-l'Isle et meurt dans la solitude en 1942, le 23 décembre. Il reposera au cimetière ancien de Noisy.



29 février **1940**

Le ministre des Finances Paul **Reynaud** annonce dans une allocution radiodiffusée que le rationnement de la population française est envisagé.

10 mai **1940**

Après plusieurs mois de *drôle* de guerre l'armée allemande infligea une débâcle à l'armée française et précipita sur les routes de l'exode les civils apeurés dont bon nombre de Noiséens.

19 mai **1940**

La situation n'est nullement désespérée. Faisons le serment solennel de vaincre...

Proclame M. Paul Reynaud, président du conseil, dans une allocution radiodiffusée au peuple français.

10 juin **1940**

Radio-Paris annonce le départ de Paris du gouvernement, ce signal de panique incitera plus de 2 millions de personnes à quitter la région parisienne. Cet exode participera au moteur psychologique du défaitisme.

12 juin **1940**

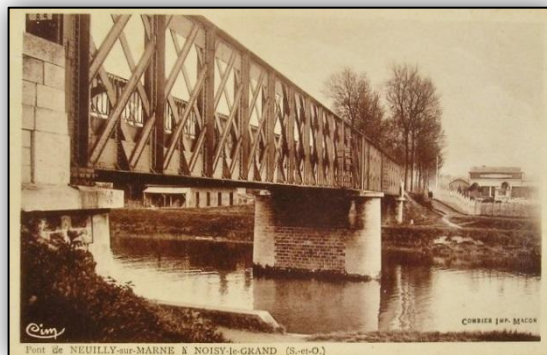
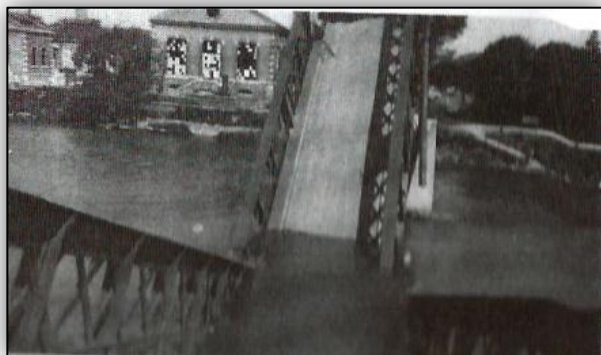
Le commandement militaire français ordonne la retraite générale vers la Loire. Pour retarder l'avancée des troupes allemandes l'ordre fut donné de détruire les ponts.

Les soldats du 100^{ème} régiment d'infanterie cantonné à la Ferme de la Justice s'approprièrent avoines et foin sans restriction d'aucune sorte.

*La maison de Michel **Simon** durant l'occupation servira de cache aux archives de la cinémathèque française initiée par Henri **Langlois**. Vanna, Coco, Catherine, Muhli, Minouche, Riquette, Roméo et Zazou, respectivement chien, chats, singes et perroquet, veilleront sur la mémoire du cinéma français...*

13 juin **1940**

Le pont routier métallique dit des 2 communes, reliant les 2 rives de la Marne entre Neuilly et Noisy est dynamité par les militaires français afin de retarder l'avancée des troupes allemandes.



18 juin **1940**

Un appel d'une durée de 2 minutes est enregistré dans les studios de la B.B.C. par le général **de Gaulle** en réponse au discours du maréchal **Pétain** demandant l'armistice ; peu de personnes auront entendues ce message enregistré et diffusé au monde entier. Il sera renouvelé le 22 juin.

20 juin **1940**

Arrivée des troupes allemandes à Noisy. Une partie de celles-ci s'installeront au Gai-logis et en divers lieux et habitations sur réquisition.



Un bataillon du 234^{ème} régiment d'infanterie sous les ordres de Hans Von der **Mosel** prit ses quartiers à Noisy où il stationnera jusqu'au 16 juillet.

Les pavillons furent réquisitionnés pour le logement et le cantonnement des occupants allemands ; s'ensuivront de nombreux actes de vandalisme et de pillage.

La ligne d'autobus de la S.T.C.R.P. n° 120 : Noisy-mairie / Vincennes-château est totalement arrêtée ; le service ne reprendra qu'après l'armistice.

22 juin 1940

Signature de l'armistice. Les soldats prisonniers des allemands, près de 2 millions, seront maintenus en captivité en Allemagne.

24 juin 1940

L'occupation s'installe, la préfecture sous le contrôle de la feldkommandantur de Versailles. Celle-ci impose ses diktats aux Noiséens : Les nombreux ordres prescrivent :

La remise des armes de tir et des munitions à la mairie, la réouverture des écoles, la capture des chiens errants, l'ouverture des commerces d'alimentation à heures fixes, l'interdiction de réunion dans les cafés, il est institué un couvre-feu de 10 heures du soir à 5 heures du matin, une distribution quotidienne de pain aux indigents déclarés en mairie. Suivront les ordres du jour n°5 : Les saluts des habitants de Noisy vis-à-vis des officiers allemands laissent à désirer. Il n'est pas acceptable que les hommes les mains dans les poches, en rencontrant un officier allemand lui fassent un léger salut de la tête. Cela sera considéré comme une impolitesse. La Kommandantur espère que les civils seront plus polis à l'avenir et qu'ils salueront convenablement...

Devant la défaillance des services nationaux, le maire M. **Lapersonne**, doit constituer une équipe de police municipale composée d'un commissaire de police, M. Vanhoeserlande, d'un adjoint, de 13 agents et d'une secrétaire [...] pour moins de 7 000 habitants recensés. Un couvre-feu est institué de 23 heures à l'aube, complétée par l'obligation d'obscurcissement des fenêtres.

Les troupes allemandes occupent l'école du centre ; le cinéma le Bijou avec ses 300 places est fermé.

26 juillet 1940

La famille **Delacour**, horticulteur à Noisy face au parc de Villeflaix, utilise la presse :



DELACOUR, 172, G^{de}-Rue, Noisy-le-Grand (S.et.O.), dem. nouv. Paul Delacour (17 ans), parti le 14 juin, rte d'Orléans sur camion. Renault 8562 YH, av. M. et Mme Berthelot

2 août 1940

Procès : **De Gaulle** est condamné à mort.

Cinq généraux sur sept du tribunal militaire de Clermont condamnent le général de Gaulle à la peine de mort, à la dégradation militaire et à la confiscation de ses biens, ainsi que la déchéance de sa nationalité française. On l'accuse de trahison, atteinte à la sûreté de l'état et désertion en temps de guerre.

La réponse du général sera circonstanciée :

Les vieillards qui se soignent à Vichy emploient leur temps et leur passion à faire condamner ceux qui sont coupables de continuer à combattre pour la France...Maintenant la France est à reconquérir...



Le journal officiel publie les décrets relatifs au rationnement de certaines denrées alimentaires.

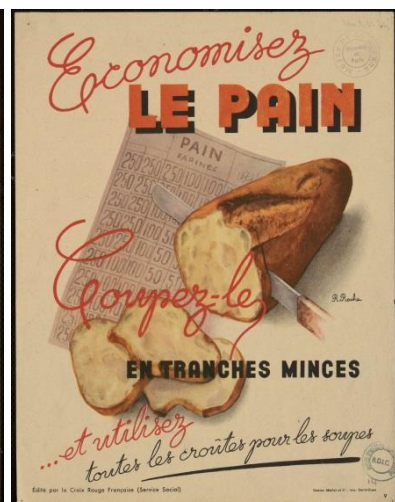
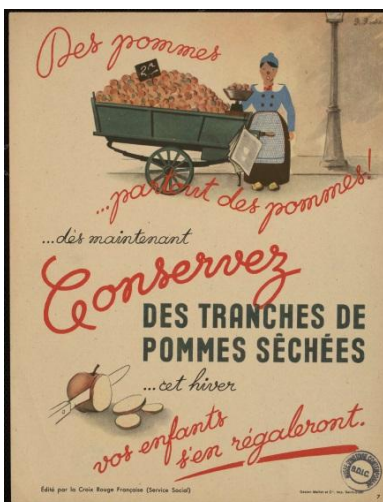
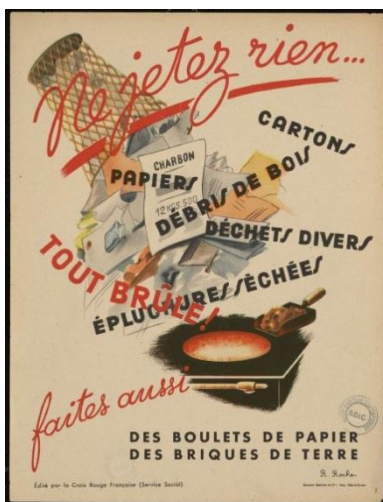
La carte d'alimentation sera désormais nécessaire pour le sucre, les pâtes, le riz, le savon ou les graisses végétales.

Par Avis aux commerçants, le maire Adrien **Lapersonne** décrète ; *Est interdite immédiatement la fabrication des croissants, brioches, petits pains et du pain fantaisie, à l'exception des pains dits de 1 kilo...La ration de viande est fixée à 360 grammes par semaine comprenant 20% d'os...La feuille de tickets de consommation permettra d'obtenir 400 grammes de matières grasses...Les denrées telles que le café, les pâtes alimentaires, semoules, riz et le savon feront l'objet d'un règlement ultérieur... 500 grammes de sucre par mois, 250 g de beurre par mois...*

À partir du 26 août les autorisations de circulation pour les voitures de tourisme sont supprimées. La bicyclette devient le moyen de locomotion le plus répandu pour les déplacements quotidiens, ainsi que pour le ravitaillement à la campagne ; les vélos taxis font leur apparition à Paris.



De nombreuses affiches furent imprimées par les services du ravitaillement de l'état français, mais la matière première manquait pour suivre les conseils prodigués.



Des idées seront mises en pratique. La marmite norvégienne qui permet d'économiser 50% de l'énergie pour cuire les aliments.

Les aliments préalablement chauffés traditionnellement, ceux-ci finissaient de cuire de façon autonome dans leur récipient placé dans une caisse isolante.

2-3 septembre 1940

Des fils téléphoniques sont coupés sur le territoire de la commune. AD 78 1W169.

27 septembre **1940**

Trois membres des jeunesses communistes R. Dufour, R. Gutzwiller et J. Lebeau sont arrêtés pour distribution de tracts. AD 78 1W67.

En **1941**

Le maire radical, Adrien **Lapersonne** sera démis de ses fonctions par le gouvernement de Vichy qui nommera Henri-Pierre **Leroy**, un conservateur, à son poste.

29 janvier **1941**

La crue de la Marne après avoir submergée la passerelle provisoire construite par le génie allemand à Gournay-sur-Marne, celle-ci fut emportée par les eaux et détruite.

Les populations de Gournay, Champs et Noisy-le-Grand se trouvèrent privées de toute communication avec la rive droite de la Marne et avec les lignes de transport qui leur permettaient de se rendre à Paris ou dans sa banlieue.

C'est pour parer à cette situation résultant de la disparition du pont de Gournay à un moment où les ponts de Vaires et de Neuilly, également coupés depuis juin 1940 et n'étaient pas rétablis, que la municipalité de Gournay a organisé, en accord avec le service des ponts et chaussées, une ligne provisoire reliant les communes de Champs et de Gournay à la gare de Villiers en passant par Noisy ; celle-ci fonctionnera du 23 janvier au 20 février 1941, date à laquelle un bac put être installé pour la traversée de la Marne...

Repris dans l'ouvrage : **1943- Rapports du préfet et P.V des délibérations du conseil départemental De Seine-et-Oise.**

La voix de l'Est — organe des sections du parti communiste français de Gagny-Neuilly et Noisy

Dans son Numéro 4 du mois de Février 1941.

Février **1941**



Un article est consacré à la vie noiséenne :

Il y a des travaux à faire. Le lotissement Paris-Est qui dans les bois de Gaumont se trouve entouré par les eaux des irrigations venant du bois Saint-Martin a été, lors du dégel, complètement envahi par les eaux.

Les jardins, les caves, les rues étaient inondés. Chaque fois qu'il fait gros temps et que la pluie tombe en assez forte quantité c'est l'inondation assurée. Notre lotissement est à la charge de la commune. Alors qu'attend celle-ci pour trouver un moyen de pallier ce désagréable inconvénient ?...

Les habitants de Gournay qui travaillent de l'autre côté de la Marne ou qui viennent y faire leurs courses ont des difficultés pour passer cette rivière, depuis l'absence de pont nous sommes réduits à passer par la passerelle de Brie, le viaduc de Neuilly-sur-

Marne ou prendre le passeur. Qu'attend la municipalité pour faire poser une passerelle ?...

La soupe populaire est organisée au sein de l'école du centre sur la Grande Rue. 60 personnes inscrites au bureau de bienfaisance en seront les bénéficiaires ; les repas seront gratuits pour les indigents.

25 mai **1941**

Le gouvernement de Vichy instaure la journée nationale des mères qui deviendra en 1950 la Fête des Mères.

21 juin **1941**

Les résidents de la maison de repos de l'action orthodoxe au 26, avenue Chilpéric sont au nombre de 28.



9 août **1941**

*La passerelle provisoire pour véhicules, ouvrage de durée limitée, de Gournay est ouverte à la circulation, dans l'après-midi. Les travaux de reconstruction ont été réalisés par la société **Ceroni** du 26 juin au 8 août. Le pont peut supporter une charge de 24 tonnes. Les travaux de reconstruction se sont heurtés à un grand nombre de difficultés, parmi lesquelles il faut compter par ordre chronologique : la pénurie de ciment dont la presque totalité de la fabrication était dès la fin 1940 réservée pour les besoins de l'armée d'occupation ; la pénurie de carburants liquides puis solides.*

La réglementation allemande sur les travaux d'un montant supérieur à 100 000 francs, et enfin, depuis le début de 1942, le manque de main-d'œuvre qualifiée ou non. Toutes ces difficultés cumulées à l'heure actuelle, font que presque tous les chantiers ont été ralentis et même pour lesquels l'administration reçoit une aide des autorités d'occupation, sous forme d'allocation de bons matières (ciment, carburant, bois ou acier) les entrepreneurs sont dans l'impossibilité de respecter les délais d'exécution fixés à leur marché...

13 août **1941**

Suite à un acte de sabotage, un train militaire allemand déraile à 100 m de la sortie sud du viaduc de Neuilly. La locomotive et 8 wagons se couchent sur la voie entraînant d'importants dégâts matériels.

AD78 1W170 et 176.

14 août **1941**

Le général Von **Stulpnagel** fait publier un avis informant que le parti communiste français est dissous et que toute activité lui est interdite en France.

11 octobre **1941**

Le gouvernement de Vichy adopte la loi ordonnant l'enlèvement et la fonte des statues et monuments publics en bronze.

Sur le territoire noiséen les 4 pompes publiques sont étiquetées : **Eau non potable.**

Des aménagements d'abri anti-aériens sont entrepris, ces tranchées abri bétonnées destinées à accueillir la population en cas d'alerte.

À Noisy, les anciennes galeries souterraines d'amenée des eaux de source, que les anciens propriétaires des domaines seigneuriaux avaient fait construire, seront réutilisées particulièrement la sente de la voûte dans le centre du pays.

De janvier **1942** à août **1944**

Bombardements aériens, on dénombre plus de 400 alertes.

L'exploitation du réseau d'autobus fut confiée provisoirement à la compagnie du Métropolitain.

La distribution du courrier par les P.T.T. est supprimée le dimanche.

Les cultivateurs noiséens poursuivent leur activité : le blé couvre 26 hectares de bonne terre, les céréales s'accaparent 32 hectares, l'orge 5 hectares, le seigle 1 hectare.

Des synthèses préfectorales résument les ressentis de la population :

Sur le plan de la politique intérieure on continue à noter dans l'ensemble de la population une apathie générale pour tous les problèmes politiques, seules les questions de ravitaillement et de salaires intéressent la population...

Une scission s'opère entre producteurs et consommateurs ; les premiers, qui constituent les nouveaux privilégiés, ont la possibilité de réaliser des bénéfices substantiels tout en s'assurant le nécessaire tandis que les autres ne voient aucun moyen d'améliorer leur situation, si ce n'est en recourant au marché noir...

19 février **1942**

Deux habitants de Noisy, Marie **Pasquier** et Jean **Havard** sont arrêtés pour détention d'armes prohibées. Jean Havard tente de se suicider dans les locaux de la police.

7 mars **1942**

120 tracts communistes sont trouvés éparés dans les rues de Noisy.

22 mars **1942**

La commune met en vente des parcelles de terrain dans le parc de la mairie.

16 avril **1942**

La source K. Un épisode de la résistance dans un service des télécommunications des P.T.T :

Le réseau **Keller** provoqua un dérangement sur le câble téléphonique à longue distance entre Paris et Metz pour mettre en place une dérivation qui aboutira dans une villa à Noisy au n° 89 Grande rue – actuelle 1 et 3 route de Gournay (aujourd'hui place du 8 mai 1945) pour écouter les communications téléphoniques de Paris vers l'Allemagne ; mais il y a des Noiséens qui parlent trop, il fut décidé de couper la dérivation après 5 mois d'une exploitation parfaite...

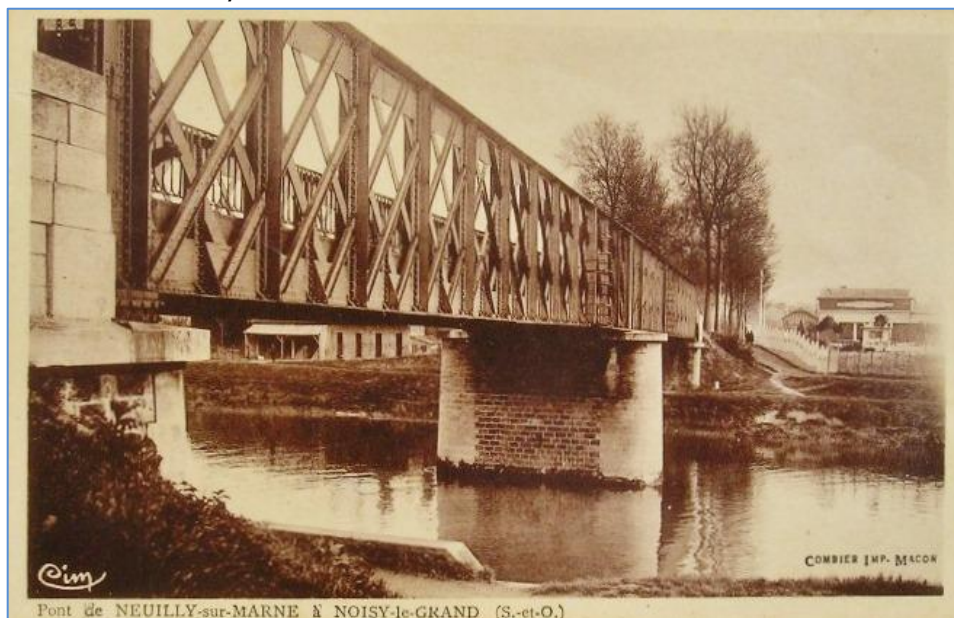


-89 grande rue-

Juin **1942**

Le pont de fer routier sur la Marne est relevé et remis en service, en passerelle provisoire pour véhicules à une voie. Ce qui met fin à l'usage du bac assurant le passage des véhicules et des habitants ;

L'entreprise **Pichon** de Gournay-sur-Marne en était concessionnaire.



Pont de NEUILLY-sur-MARNE à NOISY-le-GRAND (S.-et-O.)

Vue de Neuilly en regardant vers Noisy.

16 juillet **1942**

La rafle à Paris de milliers de juifs : 4 051 enfants, 5 802 femmes, et 3 031 hommes ; les familles avec enfants seront transportées au vélodrome d'hiver ; les autres seront dirigées vers le camp de Drancy.

22 juillet **1942**

Dans la nuit une ligne téléphonique de campagne des troupes allemandes d'occupation est coupée : 35 mètres de fil seront dérobés.

4 septembre **1942**

Un service national obligatoire du travail est institué et oblige des Noiséens de 18 à 50 ans à partir travailler en Allemagne jusqu'en 1943.

15 septembre **1942**

Après 5 mois d'écoutes téléphoniques et la transmission des informations recueillies, le réseau **Keller** décide d'abandonner cette opération, et de quitter le pavillon qui faisait causer dans les cafés alentours.

24 octobre **1942**

Par lettre circulaire le sous-préfet demande aux délégations spéciales des communes d'établir et de transmettre les listes des juifs résidants sur la commune.

23 décembre **1942**

Constantin Balmont, poète russe, décède au 5, rue Gambetta, il reposera au vieux cimetière de Noisy.

En **1943**

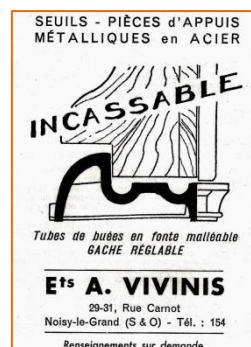
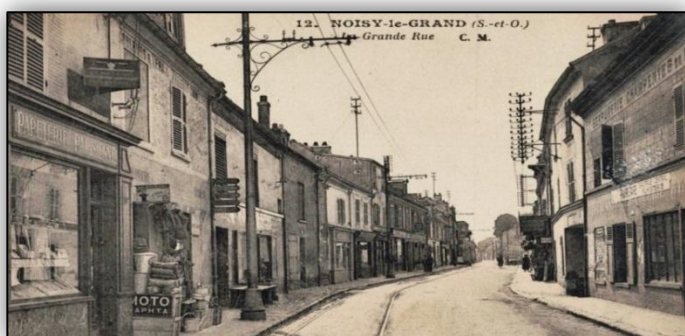
Sur Noisy l'exploitation agricole perdure avec 27 cultivateurs produisant de l'avoine, 23 autres attachés à produire des pommes de terre qui furent l'objet de marché noir et de ce fait particulièrement surveillés de la production au transport ; nombreux furent les formulaires administratifs de déclaration. On trouve un élevage de porcs au n° 208 de la Grande rue tenu par M. **Lelièvre**.

L'activité industrielle noiséenne est à l'arrêt :

*La société **Lick** et Paramount avec ses 150 employés en chômage, seuls 10 ouvriers sont présents ; les établissements **Vivinis**, menuiserie métallique, est fermée avec ses 10 employés ; **Colas**, installée route de Bry, n'occupe plus que 3 salariés sur 10 ; la maison **COLART**, fabrique de manches pour instruments chirurgicaux, sise route de Bry, avec 1 seul ouvrier présent ; la maison **Bornay**, divers articles de Paris, a un effectif réduit de 25 à 15 personnes...*

*L'entreprise de menuiseries bois **PASCAL**, 65 grande rue, avec 1 seul ouvrier de présent. L'entreprise de menuiserie bois **RIVES**, sise sentier de la Voûte est fermée ; l'entreprise de menuiserie bois **SALAUD**, au 135 Grande rue avec 1 seul ouvrier présent ; l'entreprise **VAPAILLE**, 195 grande rue est fermée ; l'entreprise de menuiseries bois De **Lucca**, avenue de l'Île-de-France, est fermée...*

*Sur le territoire communal 9 détaillants distributeurs de carburant sont à la peine pour fournir les 125 voitures et 54 camions recensés sur la commune. On les trouve situés : Grande rue aux numéros 28, 30, 142 et 178 ; au 79 rue de Paris ; rue des 2 Sœurs ; rue du docteur Sureau aux numéros 15 et 35 ; rue de la République au 17, les établissements **DEVIES** ...*



Les éleveurs bovins locaux assurent l'approvisionnement en lait de la commune.



Enquête de la Feldkommandantur de Versailles du mois de septembre 1939

(A.M.3W1) visant au recensement de l'activité industrielle sur Noisy.

Les commerces, en tête de ceux-ci les débitants de boissons au nombre de 26, les épiceries alimentaires au nombre de 24, les bouchers charcutiers environ 16, on dénombre 8 boulangers, les entreprises de bâtiment sont au nombre de 18 sociétés, et les entreprises de service multiples...



16 février 1943

La loi présentée par Pierre **Laval** sur le **Service du Travail Obligatoire**, stipule que tous les jeunes gens âgés de 20 à 22 ans peuvent être envoyés en Allemagne. La France est le pays qui a fourni le contingent le plus important : 400 000 volontaires ; 650 000 envoyés de force ; un million de prisonniers de guerre et un million de travailleurs déplacés de France vers l'Allemagne. Au total 3 millions de français travaillèrent pour la machine de guerre allemande.

11 mars 1943

Sur le viaduc ferroviaire entre Neuilly et Noisy, un train déraile suite à plusieurs explosions sur les voies.

28 juillet 1943

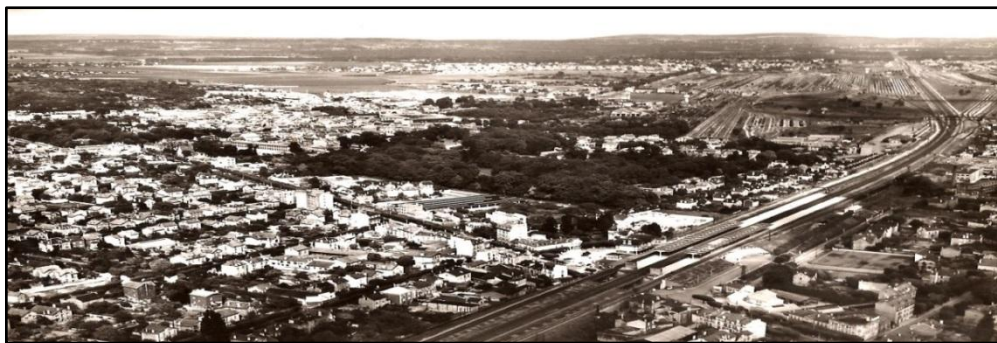
Le projet de création de l'autoroute de l'est qui couperait la commune de Noisy en deux est en gestation à la préfecture de Seine-et-Oise alors en pleine occupation allemande.

20 février 1944

Le conseil municipal adopte le blason de la ville de Noisy conçu par **Robert Louis**, dessinateur symboliste.



Mars-juin **1944**



Bombardement aérien de la gare de triage de Chelles-Vaires qui est une cible privilégiée pour l'aviation alliée, plus de 310 bombes de 100 à 500 kilos y seront larguées.

Les vitraux de l'église de Noisy-le-Grand seront de nouveau endommagés par les nombreux bombardements alliés ainsi que de nombreux bâtiments. La réparation des dommages de guerre a fait l'objet d'estimation pour la réparation des immeubles endommagés. Parmi les plus importants : la salle des fêtes pour un montant de 106 000 francs, l'école des filles du centre pour 230000 francs...

18 avril **1944**

La gare de Noisy-le-Sec subira un bombardement aérien des alliés ; celui-ci débuta à 23 heures et 3 000 bombes seront lâchées sur l'objectif qu'était la gare de triage ; au cours du bombardement 7 avions seront abattus par la D.C.A allemande, le manque de précisions des largages entraîna dans la ville d'énormes dégâts. Ce firent 25 minutes d'horreur pour les habitants.



Le président Édouard Herriot était séquestré par la gestapo à l'hôpital de Ville-Évrard ; la résistance locale se proposa de le faire évader mais il refusa. Il ne sera libéré qu'après la capitulation allemande.

5 juin **1944**

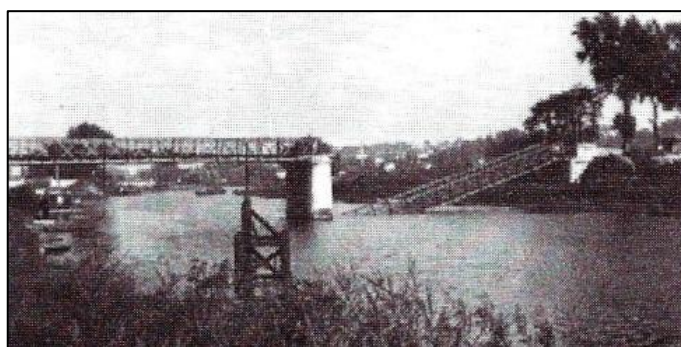
Messages personnels diffusés par la B.B.C. et destinés à la résistance locale dont le Germaine pirouette qui annonce le débarquement.

Les armées alliées ont dans leur bagage de curieux billets de banque de plusieurs valeurs numéraires avec au revers le drapeau tricolore français accompagné de la devise Liberté-Égalité-Fraternité. Ces billets à dominantes vertes et similaires aux dollars furent diffusés par le Gouvernement Militaire Allié des Territoires Occupés (AMGOT). Considérés comme les *billets de la liberté*, les populations libérées attribuèrent à ces francs le nom de *billets drapeaux*. Les billets français étaient ainsi échangés ; considérant cette monnaie comme de la contrefaçon, le général de Gaulle interdit leur circulation.



17 Noiséens constituaient les effectifs de la 1^{ère} compagnie ANY du Raincy.

La passerelle provisoire sur la Marne à Neuilly sera détruite dans la nuit du 25 au 26 août par les troupes allemandes ; bien plus tard elle sera remplacée par un pont provisoire.



10 juillet **1944**

Trois hommes armés attaquent un bureau de tabac noiséen et emportent tout le stock ; un dédommagement de 18 000 francs sera laissé au buraliste ce qui peut ressembler, somme toute, à un achat forcé.

14 juillet **1944**

Un particulier noiséen hisse un drapeau français à sa fenêtre : les soldats allemands le lui feront retirer et ils lui infligeront une amende de 200 francs.

18 août **1944**

Le colonel **Rol-Tanguy**, commandant des F.F.I. ordonna la mobilisation générale ; dans ce climat insurrectionnel les troupes allemandes évacuèrent la région parisienne.

Le pont ferroviaire reliant Neuilly-sur-Marne à Noisy en traversée de Marne, sauta le jeudi 24 août vers 17 heures, dynamité par les troupes allemandes en repli vers l'Allemagne.



-Photo R.C.Brenu.

Des Noiséens Justes **parmi les nations** - Dorine et Antoine **Carini** ayant recueilli Jean Lévyne enfant, Marie et Lucien **Noël** avec les enfants Claire et Isidore Vigder.

25 août 1944

Reddition du général Von **Choltitz** commandant des forces allemandes à Paris. Paris est libéré.

| | | | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------|
| | GRATUIT | 5 HEURES DU MATIN | EDITION PARISIENNE |
| Il reste encore la 5 ^e colonne à écraser ! | L'Humanité | | |
| | ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS | | |
| | FONDATEUR: JEAN JAURÈS | REDACTEUR EN CHEF (1926-1937): VAILLANT-COUTURIER | |
| | Redaction et administration: 18, rue d'Enghien, PARIS-2 ^e | Directeur: Marcel CACHIN Sénateur de la Seine | 41 ^e ANNEE - N° 7 (Nouvelle série) DIMANCHE 27 août 1944 |
| Sur les Champs-Élysées, à la Concorde, à l'Hôtel de Ville | | | |
| PARIS VAINQUEUR SALUE | | | |
| EN LA PERSONNE DU GÉNÉRAL DE GAULLE | | | |
| la France maintenue, la Résistance victorieuse la lutte armée qui a sauvé le pays | | | |

L'écluse du canal de Neuilly est endommagée par les troupes allemandes ; celles-ci ont fait sauter les portes et les vannes, la rendant inutilisable.

Les volontaires de Neuilly du groupe Hildevert et le réseau - éd- Amatteis - 1991

Le groupe Hildevert était constitué en corps franc d'environ 1000 hommes baptisé 1^{er} régiment franc de Paris, il était rattaché aux services de renseignements britanniques.

Avec Noisy situé sur la rive gauche de la Marne où toute une population ouvrière possédait maisonnettes et jardins, tout le long de la rivière aux rives verdoyantes qui devenaient aux beaux jours un espace d'évasion pour les Parisiens de Ménilmontant ou de la Bastille. Avant guerre ceux-ci arrivaient en autobus ou en bicyclette et pour 24 ou 48 heures devenaient pêcheurs à la ligne ou baigneurs, dansant et mangeant de la friture dans les guinguettes.

*Le lieutenant Henri **Schmitt** - résidant rue du Clos, était chef d'un groupe de 15 personnes à Noisy.*

26- 27 août 1944

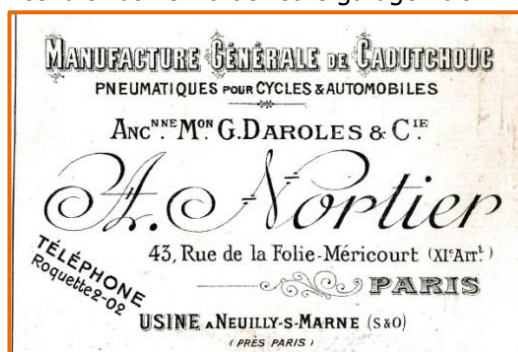
*Des résistants du réseau Hildevert, lors d'une mission de récupération d'un parachutage d'armes, furent accrochés par les troupes allemandes près du village d'Oissery-Forfy. L'équipe de Léon **Gravent**, des Noiséens de 18 à 23 ans, fût décimée - Henri **Schmitt** blessé - Henri **Bataille** capturé P. et Maurice **Darras**, Raymond **Desjardin**, André **Grelot**, Jean et Marcel **Harbulot**, Maurice **Schneiderlin** et Georges **Soudet** furent fusillés.*

Sur un effectif total de 100 personnes, 77 arriveront à Oissery et 32 seront tuées, déportées ou disparues.

27 août 1944

Au matin, entrée des troupes américaines à Noisy et dans la ville voisine de Neuilly-sur-Marne où des combats auront lieu autour de la Maltournée. Les occupants allemands étaient concentrés autour de l'usine Thomson et Houston en nombre. Ils furent attaqués par un groupe de F.F.I. renforcé par des éléments du bataillon Désiré des Batignolles ; les combats feront de nombreuses victimes.

Devant l'importance des troupes allemandes, un petit détachement de troupe américaine vient prendre position près du dépôt d'autobus dans l'attente de renforts, mais durant la nuit les Allemands abandonneront leurs positions et se replieront vers Gournay après avoir incendié l'usine Nortier et le garage voisin.



-Photo R.C.Brenu-

La 2^{ème} D.B. venant de Chelles fit son entrée à Noisy.

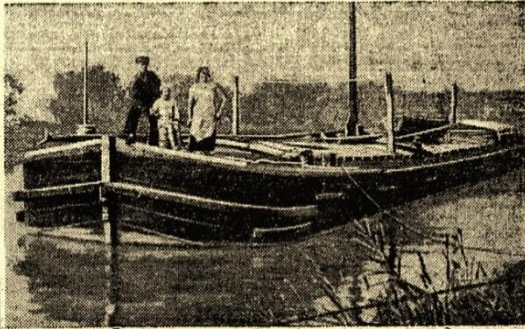
Le 28 août 1944 les troupes américaines venant du sud arrivent à Torcy et des hauteurs les Américains bombardent Vaires à l'artillerie, où les allemands sont encore présents.



Le journal **l'Humanité** du 24 novembre 1944 s'interroge sur l'écluse de Neuilly-sur-Marne qui empêchait le passage des péniches : *Des mariners patriotes qui, pendant l'occupation ont saboté la navigation fluviale et caché leurs bateaux pour ne pas servir l'occupant se proposent aux travaux de remise en état, mais un mois plus tard aucune suite n'est donnée par l'administration à ces bénévoles ?...*

PÉNICHES CAPTIVES

*Trop d'erreurs et de lenteurs
dans la reprise de la navigation fluviale*



Ceux qui ne demandent qu'à participer davantage au travail de reconstruction des écluses

25 novembre
Sainte-Catherine



Dans notre dernier article, nous signalions que, vers la mi-octobre, la réparation de l'écluse de Neuilly-sur-Marne n'était pas encore commencée et nous posions la question de la cause de ce retard.

Cette cause, la voici, et c'est le deuxième épisode de l'histoire : Un industriel de Pantin avait proposé de refaire les quatorze portes de l'écluse en un mois. On refusa cette offre parce qu'il ne pouvait assurer le même travail à Lesches et à Chalifert ! Autrement dit, puisqu'on ne pouvait tout faire en même temps, on décida de ne rien faire du tout ! Plus tard, d'ailleurs, on a jugé que les offres des mariniens et de l'industriel de Pantin étaient intéressantes, et on a fait travailler les premiers à Chalifert, les ouvriers du deuxième à Neuilly. Voilà ce qu'on appelle de l'esprit de décision !

Troisième épisode : Voici donc les ouvriers à l'œuvre à l'écluse de Neuilly. On fabrique des batardeaux en amont et en aval de l'écluse, mais le batardeau aval n'est pas monté assez haut. Les mariniens le font remarquer au garde, directeur des travaux, exprimant leur crainte d'une crue prochaine de la Marne. M. le directeur des travaux leur rétorque :

Marcel HAMON.

(SUITE EN 2^e PAGE, 5^e COLONNE)

PÉNICHES CAPTIVES

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Deux jours après, l'écluse était noyée !

Ces faits suffisent à montrer qu'il existe, pour le moins, ou incompétence ou laisser-aller inadmissible chez certains responsables de la navigation fluviale.

Les mariniens pourtant brûlent de se rendre utiles. Ils ont déjà fait la preuve qu'ils sont des patriotes éprouvés.

Pendant les quatre années terribles, ils s'évertuaient à retarder les transports. Le moindre prétexte était saisi par eux pour ne pas partir. Après le 30 juin, ils sont allés plus loin : ils ont soustrait leurs bateaux à la navigation et les ont dissimulés pour que l'ennemi ne puisse ni les utiliser ni les détruire, aidés d'ailleurs en cela par certains ingénieurs ou directeurs auxquels nous tenons à rendre hommage.

Mais faut-il s'étonner du peu d'ardeur qui est mis à la reprise de la navigation fluviale quand on connaît des faits comme ceux-ci :

1^o Le contremaître de Chalifert déclarait aux mariniens : « Si on va vite, le patron ne sera pas content. Plus on va lentement, plus il gagne » ;

2^o Les poutrelles sont trop courtes pour l'écluse de Neuilly ;

3^o A Paris, il y a un directeur du bureau d'affrètement du nom de Dupont. A Douai, le même poste est occupé par un M. Graffin.

Le premier a collaboré jusqu'aux premiers mois de 1944. Puis, voyant tourner le vent, il s'est racheté quelque peu. Le second servait les Boches avec un zèle remarquable. Il frappait d'une amende allant de 2.000 à 12.000 francs le marinier qui avait quelque retard ou qui ratait un voyage.

Il faisait vérifier si l'excuse invoquée par le marinier patriote pour ne pas partir était valable... pour les Boches ;

4^o Le directeur de Béthune, M. Delcome, n'acceptait aucun prétexte quand nos mariniens cherchaient à éviter le transport de charbon vers l'Allemagne. L'un d'eux lui ayant dit que sa compagnie devait accoucher bientôt et qu'il désirait rester en France, se vit répondre : « Vous aurez un bébé aussi bien en Allemagne. »

5^o M. Senecaut, directeur général de la société de Transports et de Remorquage, poussait les transports allemands et cherchait à éliminer les petits patrons.

A propos, est-il vrai que son fils

s'est marié à une Allemande pendant l'occupation et que sa bru travaille dans les bureaux de la société ? Ce monsieur, bien entendu, est toujours en place.

Conclusions : Si on avait épuré dans la navigation fluviale, les transports par péniches seraient déjà plus intensifs, et si, en septembre, on avait permis aux mariniens de la Marne d'écluser avec des poutrelles, poutrelles qu'on aurait dû réquisitionner, il y aurait au moins quinze péniches de plus pour le ravitaillement de la région parisienne. Ce moyen peut être utilisé avec succès puisque les Boches écluseront dix bateaux en quelques jours, avec des poutrelles, à l'écluse de Lesches.

Sabotage ? Incapacité ? Routine ? Quoi qu'il en soit, il faut que cela cesse ! — M. H.

LES PROGRAMMES

THEATRES SUBVENTIONNES

Opéra. — Relâche.
Opéra-Comique. — 18 h. 30 : Le Barbier de Séville.
Comédie-Française. — 20 h. : Asmodée, Océon. — 20 h. 15 : Le Duel.
Palais de Chaillot. — Relâche.

THEATRES

Ambigu. — 15 h., 20 h. 30 : Retour par Dunkerque.
Antoine. — 15 et 20 h. 30 : On demande un Ménage.
Apollo. — 15 et 20 h. 30 : M. de Falindor.
Atelier. — 15 h. 30, 20 h. : Antigone.
Athénée. — 15 et 20 h. 30 : Les amants terribles.
Bouffes-Parisiens. — 15 et 20 h. 30 : Les J. 3.
Bouffes du Nord. — 20 h. : Le Grand Mogol.
Capucines. — 20 h. 30 : Colette et le chat-tigre.
Charles de Rochefort. — 19 h. 45 : Fausse route.
Châtelet. — 20 h. : Rose-Marie.
Comédie des Champs-Élysées. — 15 et 19 h. 30 : Je vivrai un grand amour.
Daunou. — 15 et 20 h. 15 : Monseigneur.
Édouard VII. — 15 et 20 h. : Paris-Londres.
Gramont. — 20 h. : Au petit bonheur.
Grand-Guignol. — 15 et 20 h. 30 : Le Viol.
Gymnase. — 19 h. 30 : Rêves d'amour.
Hébertot. — 14 h. 30, 19 h. 30 : La Dame aux Camélias.
La Bruyère. — 17 h. : Evocations musicales Beethoven ; 15 et 20 h. 30 : Nana de Herrera.
Lanry. — 20 h. 15 : L'amant de paille.
Mathurins. — 20 h. : La Provinciale. Les Noces du Rétameur.
Michel. — 15 et 20 h. 20 : Le sexe fort.
Mogador. — 15 et 20 h. 30 : Ta bouche.
Mouëvy. — 15 et 20 h. 30 : Clochemerle.
Montparnasse. — 20 h. 15 : Le Grand Poucet.
Nouvelle Comédie. — 15 et 20 h. 45 : Mon grand-père est un satyre. Mon 04-70.
Œuvre. — 20 h. 15 : Virage dangereux.
Palace. — 15 et 20 h. 15 : Un Don Juan.

3 septembre 1944

Une délégation spéciale issue du comité local de libération formera le nouveau conseil municipal Noiséen.

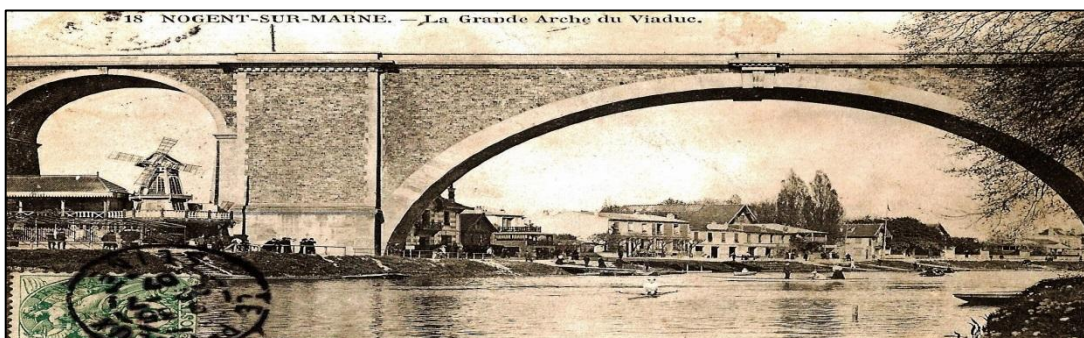
En séance, le conseil municipal de Noisy aborde le point crucial de l'épuration ; le président de la commission d'épuration créée dès la libération fait part des investigations et de ses conclusions sur les collaborateurs avec l'occupant nazi :

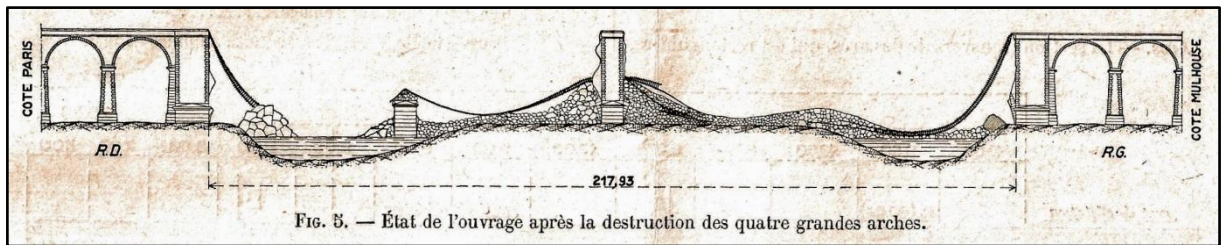
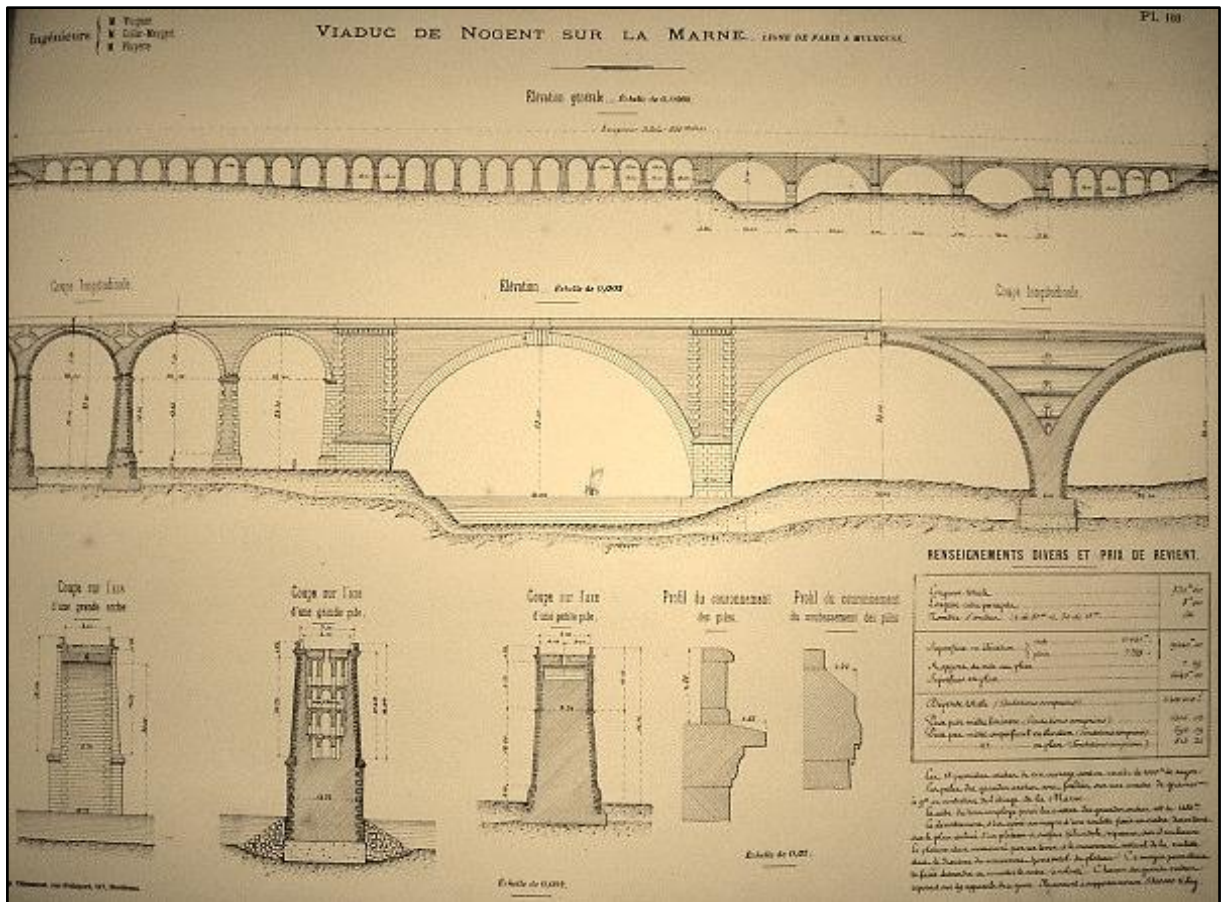
34 personnes sont inculpées, 20 seront internées au fort de Villiers...

13 septembre 1944

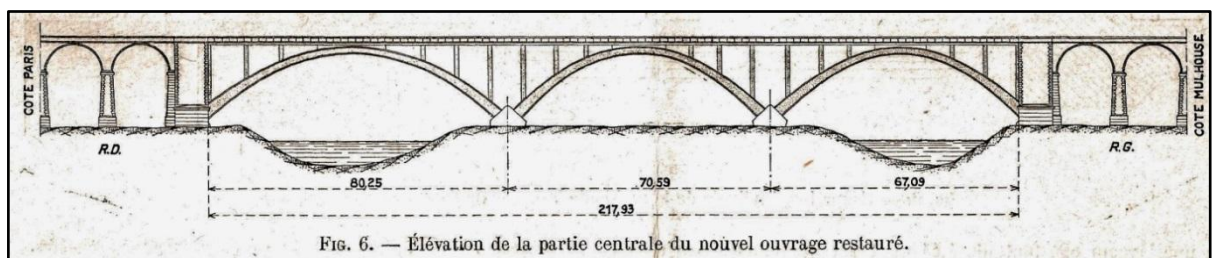
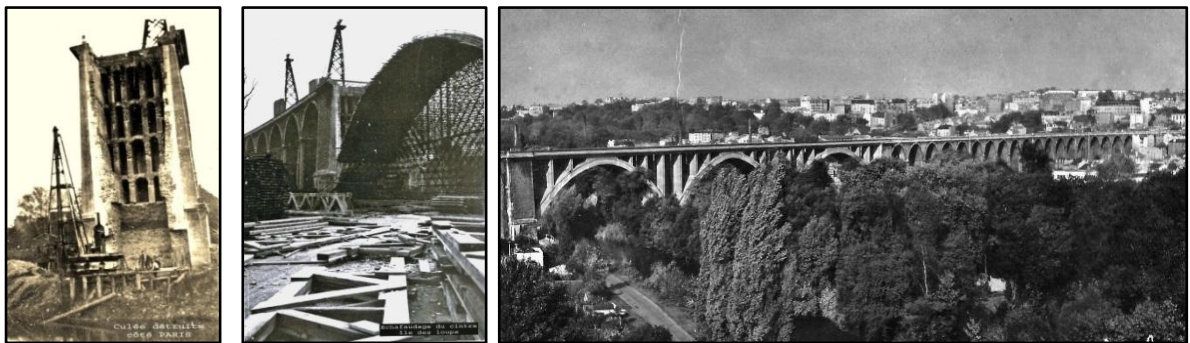
Le viaduc de Nogent-sur-Marne dont la construction fut achevée en 1856 pour permettre la liaison ferroviaire de Paris à Bâle.

La revue **Le Génie Civil** dans son n° 32203 du 15 avril 1947 décrit la reconstruction du viaduc de Nogent.



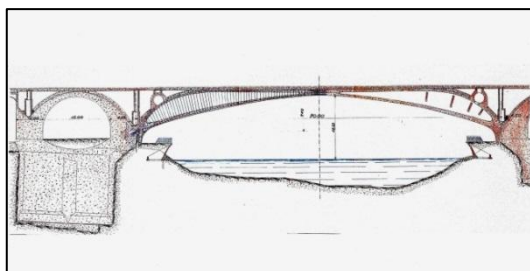


À la libération, les Allemands détruisirent les trois voûtes de 50 mètres de portée, les deux piles n° 1 et 3 ; afin de pouvoir rétablir le trafic ferroviaire avec l'Est la S.N.C.F. entreprit de le reconstruire en priorité.



R.C. Brenu a retrouvé un mémoire de stage de l'élève ingénieur Stehlin en T.P.2 qui présente la visite des chantiers S.N.C.F. des ponts de Neuilly-sur-Marne et de Nogent en date du 24 mai 1946 :

Le viaduc de Neuilly-sur-Marne sur la grande ceinture fera l'objet de 2 phases de reconstruction : la 1^{ère} phase dite provisoire sur la Nationale 34, ce demi-pont provisoire devant servir à la construction du pont définitif, la première voie fut mise en circulation le 26 janvier 1945. Le pont définitif sera achevé en octobre 1946.



9 novembre **1944**

Le conseil municipal délibère sur le fait de rebaptiser l'avenue Chilpéric, qui devient avenue du Général de Gaulle. Le préfet de Seine-et-Oise en réponse en date du 6 janvier 1945 fera valoir les arguments suivants :

Le général de Gaulle, très sensible aux marques de reconnaissance n'étant toutefois pas favorable à l'octroi de son nom aux rues et places publiques, il me paraît souhaitable que le conseil municipal examine à nouveau cette question... Un nom de lieu est un souvenir, une sorte de relique qu'il faut toujours vénérer, quel qu'il soit, car il est l'expression fort juste de la pensée de nos pères et le lien de nos traditions...

6 décembre **1944**

La préfecture de Seine-et-Oise installe un nouveau conseil municipal à Noisy.

En **1945**

Michel **Simon** se trouve blanchi des accusations par le comité de libération du cinéma français ; il s'isole à Noisy et se laisse pousser barbe et cheveux, il n'en bougera plus, vivant en compagnie de ses animaux chéris. Et comme Boudu, c'est de sardines qu'il se nourrit, il en aura acheté 300 boîtes familiales.



Rachat de la villa Le Lac, sise au parc de Villefrix, par Charles **Cathala**. (Distillateur de profession durant l'occupation et conseiller général de Seine-et-Oise).

Inondations de la Marne.

29 avril et 15 mai **1945**

Les femmes votent pour la première fois. Le droit de vote a été accordé le 23 mars 1944 par le gouvernement provisoire de la République Française installé à Alger.

Élection municipale, 6 femmes feront parties du nouveau conseil municipal ; Paul **Serelle**, membre du Parti Communiste Français, sera élu maire.

Juillet **1945**

Les bâtiments communaux endommagés lors du bombardement de la gare de triage de Vaires le 29 mars 1944, feront l'objet de projet de travaux pour leur réhabilitation :

| | |
|---------------------------------|----------------|
| *la mairie pour un montant de | 12 883 francs |
| *les bains-douches | 1 372 francs |
| *le garage des sapeurs-pompiers | 5 489 francs |
| *l'école de garçons du centre | 50 726 francs |
| *l'école de la Varenne | 3 675 francs |
| *l'école des Richardets | 11 341 francs |
| *l'annexe de la mairie | 11 103 francs |
| *le garage municipal | 9 232 francs |
| *la salle des fêtes | 106 022 francs |
| *l'école des filles du Centre | 229 297 francs |



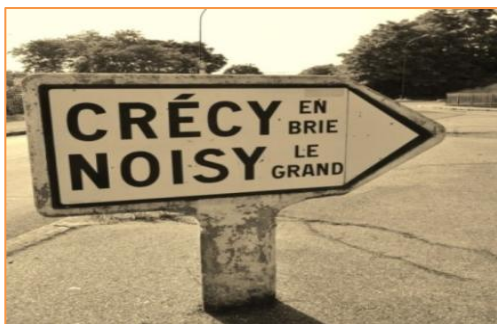
11 octobre **1945**

M. **Savin**, secrétaire de mairie remet un rapport au conseil :

Un aménagement plus convenable des bureaux de la mairie devient de plus en plus nécessaire. Les difficultés actuellement rencontrées pour se procurer des matériaux rendent l'exécution presque impossible, mais il serait bon de faire procéder à une étude en vue d'une exécution par tranches..

13 décembre **1945**

Sous l'impulsion de Marthe **Richard**, les *maisons closes* sont fermées à Paris ; Michel **Simon** accueille à Noisy le couple propriétaire du One Two-Two, Fabienne et Marcel **Jamet**, que la police a pressé de quitter Paris. Quelques décors du luxueux mais défunt roi des bordels iront rejoindre les collections de Michel Simon dans sa propriété noiséenne.



Fabienne et Marcel Jamet au temps de leur splendeur.



L'enseigne du 106, boulevard de la Chapelle, dans le bric-à-brac d'un connaisseur, Michel Simon.

En 1946

Noisy compte 6 808 habitants.

Paraît une instruction générale sur la signalisation routière qui met fin à l'anachronisme des modèles existants et impose plus de cohérence et d'homogénéité sur le plan national.

Le panneau **Michelin** en lave émaillée sur support en béton armé prend forme et la production cessera en 1971. Nos voisins de Champigny-sur-Marne ont conservé avec bonheur un modèle d'époque.



7 mars 1946

Bernard **Naudin**, peintre-dessinateur et sculpteur ; durant la grande guerre dans les tranchées il a le crayon à la main. Il dessinera le quotidien des tranchées ; réformé en 1916.

Il sera illustrateur de journaux **l'Horizon et le Poilu** ainsi que le texte du traité de Versailles.

Noiséen résidant au 31, rue du Brayer, il décède à Noisy et repose au cimetière ancien.

Pont routier de Neuilly : un pont métallique provisoire avec un plancher bois à claire-voie est reconstruit ; la circulation alternée des véhicules se fait sur une voie. Devant l'insuffisance de moyens il sera complété de 1948 à 1949 par l'adjonction d'une passerelle, les piétons utilisant *la course latérale* à main droite, côté Noisy, d'une largeur d'un bon mètre.

29 mars 1946

Une loi nationalise les compagnies du gaz et de l'électricité qui deviennent les entités E.D.F. – G.D.F. Elles seront administrées en régies autonomes.

13 avril 1946

Les clubs : *One-Two-Two*, *le Panier Fleuri*, *le Moulin Galant*, et quelques 1 500 autres établissements en France fermeront ; la loi Marthe **Richard** n'interdit pas la prostitution mais ferme les portes des maisons closes.

Mai **1946**

Les sapeurs-pompiers volontaires de Noisy s'équipent d'une autopompe moderne - exit l'ancienne motopompe de 1928.

En **1947**

Noisy inspire les artistes. Jean Louis **Lefort** y réalise des dessins au crayon.



Le Gai-Logis fait l'objet, par l'architecte communal, d'un projet de centre de P.M.I.

La façade de la mairie se transforme par la construction d'un balcon républicain.



8 juillet **1947**

La ville de ROSWELL pose la question : Sommes-nous seuls dans l'univers ?

19 et 26 octobre **1947**

Élection municipale : Paul **Serelle** est réélu maire de Noisy.

En **1948**

Noisy compte 7 050 habitants.

L'annuaire des écoles publiques de Seine-et-Oise, en date du 1^{er} mai 1948, recense sur Noisy les écoles suivantes :

- *École de garçons du centre regroupant 6 classes avec un effectif total de 170 élèves*
- *École de filles du centre avec 6 classes regroupant 200 élèves.*
- *École maternelle, place Gallieni avec 2 classes.*
- *École de garçons de la Varenne, rue de Verdun avec 2 classes pour un effectif de 55 élèves.*
- *École de filles de la Varenne avec 2 classes élémentaires et 1 classe enfants pour un effectif de 85 élèves.*
- *École de garçons des Richardets (groupe lotissement) avec ses 3 classes pour un effectif de 75 élèves.*
- *École de filles groupe des Richardets avec 2 classes pour un effectif de 55 élèves...*

17 janvier **1948**

L'avenue Chilpéric était devenue à la libération l'avenue du général de Gaulle ; le conseil municipal, par 19 voix contre 1, celle du maire d'alors M. **Frémaux**, partisan gaulliste et ancien capitaine F.F.I., décide de rendre son appellation d'origine à l'avenue Chilpéric.

La ville décide de prendre en charge l'entretien et le gardiennage de la propriété Vian, à usage de foyer laïc bien-nommé le Gai Logis, L'Entraide Française n'occupant plus la propriété de l'Association Championnet.



Le maire Paul **Serelle** sollicite l'aide financière des entreprises locales pour participer au financement d'une colonie de vacances. La manufacture de caoutchouc **Lick et Paramount** offre 10 000 francs, l'entreprise **Deschiron** : 5 000 francs ; furent sollicités la chaudronnerie **Daubrun**, l'usine de cuivre **Vanhoeserlande**...

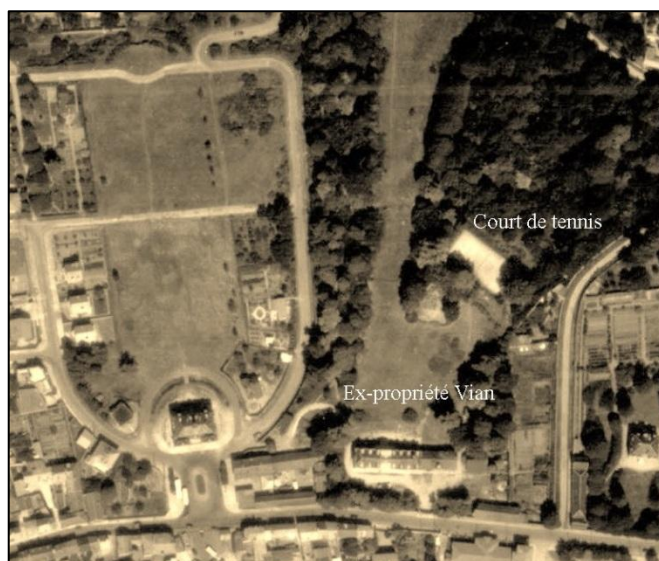
En **1949**

Création de la Régie Autonome des Transports Parisiens ; en remplacement de la Compagnie du Chemin de Fer Métropolitain de Paris : la C.M.P.



Le cirque s'invite à Noisy, le chapiteau est érigé sur la place Gallieni.

C'est au Gai Logis sur les restes d'un terrain désaffecté que l'histoire du club de tennis noiséen débute. En seront les fondateurs Raymond **Creton** et Clément **Hubert**.



Vue aérienne de 1949-I.G.N.

1^{er} mars **1949**

Paraît dans le quotidien *La Tribune* (journal de Seine-et-Oise) une annonce pour avis d'enquête publique. Le changement d'appellation de la rue Lucie qui deviendra la rue Louis Vaillant, sur requête du maire de Noisy.

Mai **1949**

À Noisy, on déplore l'arrachage anonyme et clandestin des plaques de rue : *Avenue Chilpéric*. Réactions suite au refus de certains Noiséens dans l'acceptation du changement de nom de la dite rue, qui est une des plus ancienne de Noisy puisque celle-ci faisait partie intégrante du domaine originel de Villeflix en tant qu'avenue d'agrément.

Le conseil municipal réuni le 28 mai proteste contre les actes de destruction commis par les habitants (gaullistes) : 7 plaques de rue portant l'inscription avenue Chilpéric ont été arrachées et soustraites, d'un coût à l'unité de 544 francs ...

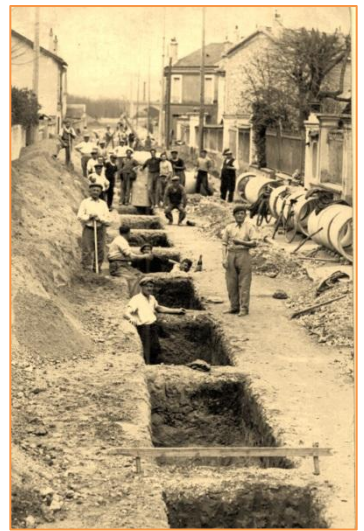
La situation économique s'améliore en France ; le commissariat au ravitaillement est supprimé. Le pain et les produits laitiers sont en vente libre.

Gilbert **Roger**, âgé de 35 ans, est déclaré vainqueur de Paris – Strasbourg à la marche.

Le pont de Neuilly voit la fin des travaux de réaménagement, l'inauguration officielle est programmée par les communes de Noisy et de Neuilly.

L'été a commencé plus tôt, il faisait déjà plus de 30°C en avril dans la moitié nord de la France.

Les travaux d'assainissement de la future rue du 26 août sont exécutés manuellement.



En **1950**

Papa, maman, la bonne et moi - chanson, paroles et musique de Robert **Lamoureux** où il chante : *Dans notre jardin de Noisy-le-Grand*.

Le conseil municipal installe sur le terrain de l'Association Championnet un terrain de camping.

